



SUR LA LIGNE DE CRÊTE

SUR LA LIGNE DE CRÊTE



20, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne

06 84 52 74 35

SOMMAIRE

Présentation p. 07

**01 - La Chambre d'agriculture alternative
du Pays Basque** p. 09

02 - Donibane Garazi, 2017 p. 39

03 - Bidarray, 2006 p. 49

Mixel Berhocoirigoin p. 57

Les diverses photographies illustrant ce livret ont été gracieusement fournies par : Alternatiba, Enbata, ELA, Iker Elozegi, Korta, Rafoto, Jean-Louis Piquet, Rémi Rivière, Daniel Velez, Zigor. Milesker deneri, merci à tous.

PRÉSENTATION

La Fondation Manu Robles-Arangiz a, au cours de sa première quinzaine d'années d'existence en Iparralde, organisé ou co-organisé une dizaine de formations au moins avec Mixel Berhocoirigoin. Stratège hors pair et homme d'action de premier plan, Mixel a toujours été un grand pédagogue, convaincu de la place essentielle que devaient tenir la formation et la transmission dans tout projet collectif de transformation de la société. Ce livret lui rend hommage bien sûr, mais se veut surtout un des nombreux outils qui permettront de prolonger cette part de l'engagement de Mixel.

Le texte principal provient de la retranscription intégrale d'une présentation de l'histoire de la Chambre d'agriculture alternative du Pays Basque, donnée le 22 janvier 2020 à Donibane Garazi. Le public était composé d'une trentaine de jeunes cadres de l'équipe hexagonale d'animation d'Alternatiba et d'ANV-COP21 venus suivre une semaine de formation politique en Iparralde.

Les pages suivantes offrent des moments de deux autres formations, qui illustrent parfaitement l'approche stratégique au long cours de Mixel Berhocoirigoin et des autres militantes et militants avec lesquels il a participé à transformer en profondeur le Pays Basque nord. On y retrouve cette vision à la fois radicale et pragmatique qui les animait et qu'ils ont su transmettre à d'autres générations militantes.

La première série d'extraits est tirée d'une semaine de formation pour les cadres de Bizi!, co-organisée entre cette association et la Fondation Manu Robles-Arangiz, à Donibane Garazi également mais cette fois en juillet 2017. La seconde est plus ancienne: les passages retenus sont extraits d'un week-end de formation à l'Histoire du mouvement abertzale d'Iparralde, organisé par la Fondation Manu Robles-Arangiz en 2006 à Bidarray.

Que les graines semées par Mixel Berhocoirigoin continuent longtemps à germer et contribuer à construire un Pays Basque et un monde plus humains, plus libres, plus justes, plus solidaires et plus soutenables.

Le 8 avril 2022,
Fondation Manu Robles-Arangiz



Formation «La chambre d'agriculture alternative»
du 22-01-2020 à Donibane Garazi

01

LA CHAMBRE D'AGRICULTURE ALTERNATIVE DU PAYS BASQUE

Donibane Garazi, 22 janvier

**Retranscription littérale d'une session de formation
donnée le 22 janvier 2020 par Mixel Berhocoirigoin.**

Les sous-titres sont de la Fondation Manu Robles-Arangiz.

Merci de vous intéresser à cette question.

Deux mots à mon sujet: je suis Mixel Berhocoirigoin, je suis actuellement paysan retraité dans la région de St Jean Pied de Port. Nous étions sur la ferme avec mon épouse et depuis 6 ou 7 ans notre fils s'est installé avec sa compagne et 2 salariés. Nous produisons du lait de vache essentiellement et un peu de fruits. Nous livrions à l'agro-alimentaire, et eux transformaient tout ; là où il y avait deux emplois, aujourd'hui il y en a presque 4.

Juste pour me situer: j'ai fait un passage, important pour moi, à la JAC qui est la Jeunesse Agricole Chrétienne, mouvement qui existe toujours et qui a eu beaucoup d'impact dans les années 60-70-80.

J'ai fait partie de l'équipe qui a créé la Confédération Paysanne en 1987. Auparavant nous avons créé le syndicat ELB en 1982, qui a adhéré ensuite à la Confédération Paysanne. ELB était en dehors de la FNSEA. Nous étions alors sous le régime du syndicat unique FNSEA, les autres syndicats n'étaient pas reconnus. ELB est un sigle signifiant Rassemblement des Paysans du Pays Basque. J'ai passé pas mal de temps un peu partout, notamment à Paris dans l'équipe nationale, et ensuite nous nous sommes acheminés vers la création de la Chambre d'agriculture alternative, sujet qui nous intéresse ce soir. Nous en avons fêté samedi dernier les 15 ans ; je viens de quitter le bureau de cette Chambre et la vie va continuer.

S'INSCRIRE DANS UNE HISTOIRE

Je vais vous raconter l'histoire de la Chambre d'Agriculture Alternative en la plaçant dans son décor et dans une histoire. La dynamique de ce que l'on fait, de ce que vous faites, se situe toujours dans l'histoire ; ceci me paraît essentiel . C'est ce qu'on a fait hier qui donne son sens à ce que l'on fait aujourd'hui et c'est que l'on fait aujourd'hui qui donne son sens à ce qui sera fait demain. Il faut voir les choses dans cette perspective-là, dans cette dynamique-là, et cela donne à chacun une responsabilité énorme ; c'est à dire que si l'on ne continue pas, on prend le risque non seulement d'arrêter l'histoire mais aussi d'annuler pratiquement ce qui a été fait avant. Si on ne continue pas, ce qui a été fait avant perd de la valeur parce que ce que l'on fait aujourd'hui n'a pas seulement une portée pour aujourd'hui, cela a une portée dans le temps.

J'imagine que chacun réfléchit comme ça. Ceci pour dire que la Chambre d'agriculture alternative du Pays Basque a été créée en 2005 mais je vais démarrer dans les années 1970. Beaucoup ne se souviennent pas, je pense, de ces années-là.

En Pays Basque mais probablement ailleurs aussi, dans tous les territoires, ces années-là ont été importantes parce que c'est la décennie qui venait après 68, et il y a eu un impact, une onde de choc de ce qui s'est passé en 68 qui a changé toute la donne partout dans le monde probablement, dans tous les secteurs, et pour l'agriculture aussi. Entre la ville et le rural il y a eu un

temps de diffusion, un temps de décalage, et des idées nouvelles, totalement différentes de celles des années antérieures, ont pris de la graine dans les années 70.

Je parlais tout à l'heure de la JAC, car je suis un militant de la JAC qui a été pour moi et pour beaucoup d'autres une école fondamentale. Elle a formé beaucoup de militants, beaucoup de « responsables », elle a été un acteur important dans le monde rural en général, et dans le monde agricole en particulier.

Avant 68, pour parler un peu schématiquement, le but de la JAC était de construire un monde meilleur, rendre l'Homme meilleur, l'Homme évidemment au sens large, nous n'avions pas le même vocabulaire qu'aujourd'hui, et pour faire un monde meilleur, il fallait que l'Homme soit meilleur. Après 68, le mot d'ordre, ou la référence, a été : pour faire un monde meilleur, il faut que l'Homme soit meilleur et il faut changer le système économique. On a donc ajouté quelque chose d'essentiel. Et donc on a pris conscience -c'est le mouvement qui nous a aidés à le comprendre- que les vies de chacun, les vies professionnelles, le travail etc... n'étaient pas des vies isolées mais étaient des vies insérées dans un système économique : comment fonctionne ce système économique, est-ce qu'il y a des intérêts, qui contrôle etc... c'est tout le champ qui est supposé être derrière ce terme-là. C'est pour dire que là on était sur une analyse plus politique, plus globale, plus économique, de rapports de classes, d'intérêts différents etc... et c'est dans ce contexte qu'est née une nouvelle génération de jeunes paysans, formés par la JAC comme je l'ai dit, mais aussi par la branche « Jeunes » de la FNSEA.

La FNSEA est la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles. C'était le syndicat unique, le seul syndicat reconnu par les pouvoirs publics, reconnu cela veut dire qu'il était le seul syndicat reçu dans les négociations, le seul syndicat qui avait des financements publics pour les actions syndicales mais aussi pour la formation, le développement etc. Sa branche « Jeunes » était également imprégnée par les nouvelles analyses qui se développaient et qui abattaient tous les piliers de la pensée, de notre organisation sociale, y compris privée.

PAYSANS-TRAVAILLEURS

C'est là qu'un nouveau courant s'est installé au niveau des jeunes paysans, qui vont se définir petit à petit comme paysans-travailleurs, par opposition à la notion de paysan-chef d'entreprise qui était le schéma dans lequel on nous mettait, et souvent on se mettait. On était des chefs d'entreprise, donc, pour parler schématiquement, on était du côté des patrons, on faisait partie d'une classe qui était propriétaire, qui était dominante, qui était chef d'entreprise. Cette nouvelle définition, cette nouvelle expression de paysan-travailleur venait de la prise de conscience qu'on était peut-être chef parce qu'on était propriétaire de l'outil de production, pas forcément propriétaire de la terre, du foncier, mais au moins de l'outil de travail, des animaux, du matériel. Donc si on définit le chef d'entreprise par le fait qu'on est propriétaire, on l'est peut-être mais on n'a aucun pouvoir, aucune possibilité d'influencer nos vies, car en tant que paysans on vend des produits mais c'est celui qui nous achète nos produits, la laiterie, l'agroalimentaire, qui nous fixe les prix, alors que le b-a ba, le premier point d'un chef c'est qu'il fixe le prix de vente de ses produits.

Il y a donc eu cette prise de conscience et nous avons été dans ce mouvement-là. Si vous voulez approfondir le sujet, une personne, un paysan, militant syndical qui a été une référence dans ce mouvement-là pour nous mais aussi dans toute la France, c'est Bernard Lambert, aujourd'hui décédé. Il a été extrêmement influent, auteur du livre intitulé «Les paysans dans la lutte des classes» et cela donne un peu un repère idéologique sur ce à quoi on s'accrochait. Et donc nous, la génération à laquelle j'appartiens, en gros les militants nés en 50-55, ainsi que la génération précédente, 46-50, en gros une décennie, nous sommes vraiment imprégnés par cela et dans les années 70, nous nous sommes dit qu'il fallait créer une alternative en Pays Basque, une alternative syndicale avec d'autres références, d'autres repères, d'autres analyses, proposer aux paysans autre chose, une autre perspective que le statu quo, le conservatisme, l'assujettissement aux forces économiques, sociales, financières surtout, etc...

QUESTIONNER LE SYSTÈME ET DONNER DES OUTILS À NOTRE TERRITOIRE

Il y a eu cette volonté de s'impliquer. Dès le départ deux éléments ont été les fils rouges de notre action et de nos engagements. On s'est dit que si l'on devait construire quelque chose, il fallait qu'on essaie d'atteindre deux objectifs en même temps. Un objectif lié au type d'agriculture, au système de production: si on voulait créer des outils, si on voulait faire des choses ici en Pays Basque, notre objectif n'était pas seulement d'augmenter le prix du lait etc..., ce n'était pas que cela, même si c'était nécessaire parce qu'il fallait qu'on en vive, mais notre horizon ne s'arrêtait pas là, notre horizon c'était vraiment: «Comment on produit? pourquoi on produit? pour qui on produit?» etc. Notre objectif était de questionner le système, donc le type d'agriculture, ceci sera donc quelque chose de très fondamental, et ce sera notre différence en permanence avec l'autre syndicat.

Le deuxième repère consistait à construire, donner des outils à notre territoire. Cela a été quelque chose d'important au Pays Basque, je dirais que ceci a peut-être été une différence par rapport à d'autres territoires qui avaient à l'époque des personnalités importantes, comme par exemple la Bretagne, l'Aveyron, l'Occitanie etc. Nous, nous avons pensé que le Pays Basque était un territoire qui avait sa personnalité. Plus tard, d'autres diront qu'ici il y a quelque chose de fort, c'est le sentiment d'appartenance. Nous aussi avons ce sentiment dès le départ et on s'est dit qu'il fallait qu'on construise, qu'on donne des outils à ce territoire-là, pour qu'il puisse influencer sur son destin. On dira plus tard: pour qu'il puisse maîtriser son destin, ce qui est une approche totalement différente et en tout cas qu'il ne faut pas mettre dans le même moule qu'une approche nationaliste.

On s'est dit que le fait de se sentir de quelque part ne doit pas être quelque chose dont on doit avoir honte. Certains copains d'Occitanie ou de Bretagne avaient pensé que derrière cela il y avait quelque chose de malsain, qui n'était pas noble, qui n'était pas progressiste. Et donc au nom du progressisme, au nom des valeurs de gauche, certains ont laissé tomber cet aspect-là: «Qui suis-je? d'où suis-je?» pour ne retenir de notre personnalité que celle de travailleur.

On est des travailleurs mais on n'est pas que cela, on n'est pas seulement des agents de production avec des revendications les plus radicales possibles. On est davantage que ça, on est autre chose aussi, et cette autre dimension, nous avons toujours voulu la développer, la cultiver et l'assumer, mais en faisant gaffe parce que ce sont des terrains glissants ; tout est glissant de toutes façons. D'autres ont voulu faire leur miel là-dessus, et on était bien conscients qu'il fallait éviter des dérives et ne pas se tromper de cadre .

Certains voulaient faire abstraction de tout ce qui pouvait être en dehors de la dimension de travailleur, de la dimension sociale, de classe sociale. Ceci permet de comprendre comment nous nous sommes situés ici en Pays Basque, pourquoi à un moment donné nous avons voulu cette Chambre d'agriculture.

Ceci me paraît important, peut-être que pour vous cela ne veut plus rien dire. Par exemple, j'ouvre ici encore une parenthèse: lors de la lutte au Larzac contre la volonté de l'armée de s'accaparer les terres, il y a eu toute une bagarre à laquelle nous avons participé de loin et aussi en y allant plusieurs fois. Le slogan qui a permis de gagner, qui a apporté un truc en plus, c'était «Gardarem lo Larzac», c'est-à-dire que c'était leur terre, c'était leur langue, c'était eux. Ce n'était pas seulement le fait qu'ils étaient des producteurs de lait de brebis qui n'auraient plus de terres pour produire leur lait de brebis, ce n'était pas que ça. Je pense que cette autre dimension-là leur a donné une force, une énergie, une identification, et on s'identifiait même si on n'était pas du Larzac. Ceci pour dire que ce ne sont pas des recettes que je décris là, je ne veux pas dire qu'avec ça on gagne, mais ça permet de créer une force, une énergie, une identification qui sont absolument nécessaires dans tous les combats.

S'ENGAGER DANS ... LA FNSEA

On s'est donc engagés dans la FNSEA parce qu'on voulait s'engager sur le terrain syndical mais avec nos idées, ces fameuses nouvelles idées qu'on trouvait géniales. Et on se disait que dans ce pays comme dans les autres, c'était contrôlé par un syndicat avec des valeurs de droite, de tradition, où les paysans étaient les garants de l'ordre éternel des champs dans le paysage

politique, par opposition aux salariés, par opposition à la ville qui incarnait plutôt la révolution, les rouges. Le rural et les paysans étaient les gardiens de l'ordre éternel, cela a toujours été utilisé comme ça dans le temps. Et nous, on voulait mettre un peu de désordre dans cet ordre éternel, on voulait créer autre chose, offrir autre chose.

C'est là que nous avons eu un débat essentiel, absolument nécessaire, et qui explique aussi en partie notre parcours. On avait des idées très révolutionnaires, très nouvelles, très rupturistes par rapport à ce paysage qui semblait immuable. Dans d'autres régions, des copains avaient créé des groupes, des associations de paysans-travailleurs, à l'époque où régnait le monopole syndical ; ils n'avaient pas créé de syndicat mais oui, des associations. Nous avons été séduits par cela. Nous nous sommes alors posé la question de créer notre association de paysans-travailleurs. On s'est dit que ce n'était pas aussi simple : si on créait une association, un groupe de paysans-travailleurs, avec des gens qui pensions tous pareil, et qui étions très radicaux et révolutionnaires, pensant qu'un autre monde était possible déjà dans le monde paysan, nous nous sommes demandés à quoi cela servirait si tous les gens restaient à la FNSEA, à quoi cela servirait si on restait tout seuls ? Et donc si on devait ouvrir une brèche, un nouveau chantier, il fallait qu'on ne soit pas seulement des militants - nous étions peut-être quelques dizaines de militants - mais si les milliers de paysans du Pays Basque restaient dans la maison-mère, on risquait de passer à côté.

On s'est investis à l'intérieur de la FNSEA avec laquelle on n'était d'accord sur rien, mais les paysans étaient là ; et donc on s'est investis là. On a fait du boulot là, on a fait marcher ce syndicat à fond. On l'a fait marcher dans le sens de revendications plus claires par rapport à l'agroalimentaire, aux luttes foncières etc. On a fait en gros le boulot qu'on souhaitait faire si on s'était organisés à l'extérieur, mais en étant à l'intérieur. Et donc ce qui devait arriver arriva, à un moment donné, il y a eu contradiction avec le boulot qu'on faisait avec une adhésion assez intéressante au niveau des paysans de la FNSEA qui trouvaient que finalement on avait raison et ils nous rejoignaient, ils participaient aux actions d'occupations de laiteries (les premières occupations de laiteries c'est nous qui les avons organisées à l'époque), les occupations foncières etc.

Les paysans trouvaient que, oui, c'était normal, c'était juste, et ils étaient là. À un moment donné, c'était tellement contradictoire avec la philosophie et le fond général du syndicat dans lequel on était que c'est lui-même qui nous a dénoncés, s'est désolidarisé et a dit que nous n'étions pas dans la bonne ligne. Nous avons réussi notre pari : entrer dans le syndicat qu'on ne voulait pas pour montrer que ce n'était pas le bon syndicat. Le fait qu'on soit actifs et le fait que le syndicat montre finalement son vrai visage a permis de clarifier un certain nombre de choses et de décider, au début des années 80, que nous étions prêts pour nous lancer, vu qu'effectivement ce n'était pas notre syndicat dans la théorie (nous, nous le savions déjà intellectuellement), ni dans la pratique, cela avait été démontré, et d'autres gens que nous avaient compris cela.

LA NAISSANCE D'ELB

C'est là qu'on a créé ELB qui signifie «Rassemblement ou Union des paysans du Pays Basque». Ce n'est pas un nom très révolutionnaire mais c'était un choix un peu stratégique parce qu'on savait que le slogan de la FNSEA et des conservateurs était «L'union fait la force», donc tous ceux qui pensaient différemment divisaient. On savait qu'on allait prendre ce slogan en pleine gueule. C'est pour cela qu'on a pris dans notre titre «Rassemblement (ou Union) des paysans du Pays Basque». Parce que l'union n'a de sens que si elle rassemble des gens qui ont des intérêts convergents. Rassembler des gens qui ont des intérêts opposés n'a aucun sens : cela se retourne toujours contre les plus faibles, les plus démunis.

Donc en 1982 on a créé l'instance ELB dans un contexte politique très compliqué au Pays Basque : il y avait des actions armées. Nous avons donc affronté deux tabous, deux murs : l'un consistait à casser l'unité syndicale en disant que dans l'absolu, elle n'avait aucun sens si ce n'était pas l'unité des gens qui ont les mêmes intérêts.

L'autre «tabou» consistait à s'organiser au niveau du Pays Basque. Que signifiait le fait de s'organiser au niveau du Pays Basque qui n'existait pas officiellement ? Aujourd'hui on a une Communauté d'Agglomération, un cadre juridique. À l'époque, on en était absolument loin. Aujourd'hui

pratiquement personne n'envisage de créer une association qui aurait une assise départementale : elle est soit « Béarn », soit « Pays basque » ; parce que c'est comme ça, c'est naturel, ça correspond au territoire. À l'époque, c'était le contraire.

ELB SE DÉFINIT

On s'est donc attaqué vraiment à deux fondamentaux de la chape de plomb qui dominait ce territoire. On s'est dit : « il faut qu'on clarifie les choses, qu'on explique ». Alors on a évidemment beaucoup expliqué, parce qu'on ne peut pas réussir une aventure comme ça si on n'explique pas. Expliquer, cela veut dire faire en sorte que les gens comprennent. Après, ils sont d'accord ou ils ne sont pas d'accord, ça c'est autre chose ; on ne peut pas obliger les gens à être d'accord ; mais au moins ils ont les éléments, ils comprennent.

Quand on a créé le syndicat, comme paysans, avec la dimension sociale que cela représente, les gros, les petits, les intérêts, l'agroalimentaire, les banques, une analyse extrêmement précise. Dans cette analyse, on est paysans, au Pays Basque, on est paysans ici, dans ce territoire, qui a une histoire, qui a sa culture, qui a ses problèmes, qui veut se construire etc.

On aurait pu être ailleurs, on n'a aucun mérite d'être ici. On aurait pu être ailleurs et on se serait identifiés à cet autre territoire. Ici on s'identifie à ce territoire Pays Basque, qui a une dimension politique, culturelle, qui a une partie Pays Basque de France, une autre partie Pays Basque d'Espagne ; donc on n'est pas paysan n'importe où. Et, troisième élément, on est membre de la communauté internationale : ce n'est pas parce qu'on est d'ici, qu'on revendique d'être d'ici et qu'on assume d'être d'ici que notre monde s'arrête au Pays Basque. On est membre de la communauté internationale et cette dimension a une déclinaison très forte pour nous aussi en tant que paysans. Ça nous interpelle y compris dans notre métier de paysans, de se sentir citoyens du monde ; en tant que paysans.

Si on est un paysan parmi les autres paysans du monde, ça veut dire que ça nous interpelle : comment est-on paysan par rapport aux autres paysans du monde ? Est-ce que ça nous interpelle ? En tout cas ça doit nous interpeller : doit-on continuer à produire du lait de vache ici ou nourrir nos cochons avec

du soja qui vient du Brésil ou l'arachide qui vient d'ailleurs? Doit-on utiliser la terre d'ailleurs pour nourrir nos animaux alors que dans cet ailleurs-là il y a des humains qui doivent vivre et qui ont des problèmes d'alimentation? Se sentir citoyen du monde, ça nous interpelle là-dessus. Ça nous interpelle aussi sur un autre des fondements de la FNSEA: produire pour exporter. C'est leur slogan. Produire pour exporter, on est les plus forts du monde, évidemment, ça ne se discute pas, on est les plus forts donc il faut exporter, on doit nourrir la planète. Ça nous interpelle en tant que paysans, en tant que producteurs. Et donc on s'est définis dans ces trois dimensions.

Ces trois dimensions restent toujours le repère. On a rajouté un élément important: on a dit que nos moyens d'action seront des moyens d'action non-violente. Dire cela avait un sens dans le contexte de l'époque en Pays basque. Notre ligne d'horizon sera donc des actions non-violentes pour deux raisons: d'une part pour des raisons éthiques, dans le sens où les moyens de lutte d'aujourd'hui préfigurent la société que l'on est en train de construire, et ceci est quelque chose de fondamental. Et deuxième élément: les actions violentes sont contre-productives et sont utilisées par le pouvoir pour casser la revendication ou les objectifs soutenus par une action violente.

EN PERMANENCE SUR LA LIGNE DE CRÊTE

Donc le décor est clair, les choses sont bien bordées, on commence notre travail syndical. La vie militante et les terrains d'investissement sont toujours compliqués. Sur beaucoup de choses on est sur la ligne de crête, je pense que vous le savez ou vous le saurez; c'est toujours des équilibres. On est toujours en équilibre, on doit toujours conjuguer des choses qui pourraient paraître contradictoires ou opposées. Donc on a par exemple toujours veillé à être du Pays Basque, à s'investir au niveau du Pays Basque, mais pas qu'au Pays Basque. C'est pour cela qu'on a adhéré à la Confédération Paysanne au niveau national, à la Confédération Paysanne Internationale qui aujourd'hui est connue sous le nom de Via Campesina. On est d'ici, mais pas que d'ici. Et cela aussi c'est un équilibre: si on s'investit trop dans l'un, c'est au détriment de l'autre; ce sont un peu des vases communicants.

On est aussi paysans et citoyens: on est une organisation syndicale et on

se revendique aussi comme une organisation professionnelle, c'est-à-dire qu'on a des intérêts propres à notre profession. Mais, si on pousse ce volet trop loin, ça pourrait vouloir dire qu'on pourrait aboutir à du corporatisme. Donc on est professionnels mais on est aussi mouvement social. C'est pour cela que ELB a fait partie d'un mouvement social qui s'appelle BATERA et qui a revendiqué d'autres éléments comme la co-officialisation de la langue basque, une institution pour le Pays Basque etc. C'est pour cela que nous avons participé à des luttes de soutien à des salariés en grève comme à Pechiney. Donc paysans et citoyens aussi : nous avons toujours mis ces deux éléments en avant.

Il y a aussi une autre double référence qu'on a essayé de cultiver tout le temps, celle de l'agriculture et de la société qu'on veut créer, l'agriculture étant une déclinaison de la société à laquelle on aspire sur notre terrain. Il y a le combat politique, syndical, je revendique des droits, des prix, une protection etc. par rapport à la banque, à l'agroalimentaire, aux cumulards ou par rapport aux politiques agricoles, par rapport à l'Europe etc. c'est le travail syndical. Il y a aussi un autre terrain qui demande qu'on s'y investisse, c'est le terrain qu'on appelle celui du développement, c'est-à-dire la construction d'alternatives. Il faut les deux, car quand on mène un combat politique, c'est pour obtenir un autre cadre politique. Mais en attendant que se mette en place cet autre cadre politique, en attendant qu'on obtienne gain de cause, il faut qu'on vive. Et nous ce que l'on veut c'est continuer à maintenir un Pays Basque avec des paysans nombreux etc. Mais en attendant que des décisions plus favorables soient prises, il faut vivre. Il faut donc trouver des alternatives ; des systèmes d'attente, qui sont peut-être provisoires, mais en tout cas qui permettent aux paysans, ici et maintenant, de vivre, et de vivre le mieux possible.

En plus il faut que ces systèmes, ces alternatives que l'on crée, non seulement nous permettent de vivre mais aussi soient la préfiguration du type d'agriculture qu'on veut pour demain. Il faut donc que les systèmes d'alternatives que l'on crée soient respectueux de la terre, contrôlés par les paysans, les plus justes possibles au niveau de la rémunération etc. Il y a donc les deux, et les deux sont nécessaires . Ceci est un débat permanent que j'ai vécu au niveau national quand j'étais à la Confédération Paysanne. Il y a souvent conflit ou débat entre les deux ; et ce qu'il est important de

comprendre, ceci rejoint cette dialectique de pragmatisme/radicalisme. Je sais que vous êtes dans ces mêmes débats et réflexions. Il faut qu'il y ait l'utopie, il faut qu'il y ait la revendication mais il faut aussi prendre en compte la réalité d'aujourd'hui, dans laquelle il faut créer et construire. Il ne suffit pas de revendiquer, en tout cas dans notre espace.

CONSTRUIRE DES ALTERNATIVES

Ces deux points-là ont été vraiment réfléchis, approfondis, et on a toujours essayé de construire des alternatives. Certes nous ne sommes pas parfaits, il ne faut pas non plus faire un mythe de notre histoire ou de ce que nous sommes, mais nous avons essayé de construire des alternatives: un GFA mutuel qui aujourd'hui est Lurzaindia, notre Terre de Liens à nous . Le GFA mutuel était fait pour essayer de maîtriser le foncier, acheter une exploitation quand un fermier était expulsé: on achetait collectivement une exploitation pour reloger le fermier. Il y a eu toute une histoire propre à cela. C'étaient donc des alternatives. On savait qu'avec le GFA mutuel on ne pouvait pas régler l'ensemble du problème foncier qui est beaucoup plus compliqué, beaucoup plus politique, mais en attendant il faut trouver des solutions pour des situations concrètes.

Nous avons aussi créé une association de producteurs fermiers, connue aujourd'hui sous le nom de IDOKI, parce que cela correspond à des alternatives pour des gens qui peut-être n'ont pas d'exploitation suffisamment solide, qui sont menacés par l'agroalimentaire. Elle leur permet de vendre directement et faire de la valeur ajoutée, pour pouvoir vivre ici et maintenant. Nous avons donc créé cette association de producteurs fermiers avec un cahier des charges rigoureux, parce qu'on peut faire de la production fermière de façon intensive et industrielle, alors que là nous voulions de la production fermière paysanne et durable. Même chose pour la bio: nous avons créé une association pour développer l'agriculture bio paysanne.

C'est dans ce cadre-là que nous avons pensé qu'il fallait créer aussi une Chambre d'Agriculture en Pays Basque. Pourquoi en Pays Basque? Pourquoi cela a pris une telle importance? Parce que lorsqu'on a créé le syndicat ELB, on l'a créé au niveau du Pays Basque mais après on s'est investis au niveau

départemental, au niveau de la Chambre d'agriculture départementale . Il y a eu conflit évidemment, parce qu'on avait des projets différents. Il y a eu des désaccords, des ruptures... Tous les six ans il y a des élections au niveau de la Chambre d'Agriculture, des élections professionnelles, et tous les six ans notre syndicat augmentait. C'est-à-dire que plus on entraînait en conflit sur l'orientation de l'agriculture dans le cadre départemental qui est un lieu de pouvoir au niveau agricole, plus on progressait en voix.

LA REVENDICATION D'UNE CHAMBRE D'AGRICULTURE DU PAYS BASQUE

Au niveau agricole, il y avait trois lieux de pouvoir: l'Europe, l'État et le Département. Maintenant cela change un peu avec la Région qui a pris de l'importance. Dorénavant ce sera davantage l'Europe, la Région et les Communautés d'Agglomération qui vont prendre de l'importance.

Le désaccord était de plus en plus flagrant avec la Chambre d'agriculture, notre score augmentait et celui de la FDSEA baissait au niveau du Pays Basque. Nous nous sommes donc dits que cette Chambre n'était pas la nôtre, comme nous nous étions dits bien avant déjà que ce syndicat n'était pas le nôtre, qu'il fallait en créer un autre.

Nous nous sommes dits aussi que la Chambre d'agriculture départementale était pour une agriculture productiviste, intensive, exportatrice. Le modèle est toujours la quantité, ce n'est jamais la qualité, ni la valeur ajoutée, ce n'est jamais la dimension sociale, environnementale etc. donc il fallait autre chose ; et nous avons développé l'idée d'une Chambre d'Agriculture en Pays Basque, d'abord sous forme de revendication.

Il nous faut une Chambre d'Agriculture en Pays Basque pour plusieurs raisons: parce qu'il nous faut un autre type d'agriculture que l'agriculture productiviste, parce qu'elle correspond au territoire d'ici, de petites fermes, en montagne, des surfaces plutôt en herbe, ce n'est pas la grosse céréaliculture. Et puis il y avait aussi le fait qu'une Chambre d'agriculture est une instance institutionnelle, un établissement public. Et pour ce Pays Basque qui n'existait pas, qui n'avait aucune reconnaissance institutionnelle, aucun cadre public, le fait de lui donner une Chambre d'Agriculture lui conférerait un premier

niveau de reconnaissance ; c'est parce qu'on voulait que ce territoire existe qu'on a revendiqué la création de la Chambre d'Agriculture du Pays Basque. En gros nous avons démarré la revendication en 1995 et la Chambre a démarré en 2005. Il y a donc eu dix années durant lesquelles on a revendiqué. Mais on n'a pas fait que ça ; on a continué à bosser, le syndicat a continué à travailler sur l'ensemble de ses chantiers et à un moment donné, on a rajouté cette idée de Chambre d'agriculture.

On s'est dit que si cette revendication de Chambre d'agriculture était portée seulement par les paysans, elle aurait du mal à avancer. Il fallait qu'on explique à l'ensemble de la société que ça les concernait, parce que derrière la Chambre d'agriculture, c'est le type d'agriculture, et donc c'est le paysage, la qualité de l'air, de l'eau, la biodiversité, et cela concerne tout le monde. Donc si on revendique une Chambre d'agriculture du Pays Basque, c'est avec ce contenu. Ce n'est pas une maison de plus.

Nous avons fait un gros travail d'explication aux consommateurs, aux environnementalistes, aux associations diverses, aux syndicats de salariés et aux élus ; nous avons beaucoup travaillé avec les élus pour leur expliquer que cette revendication concernait tout le territoire, et nous leur demandions d'en être partenaires, pas seulement de la soutenir mais d'en être acteurs, de façon à ce qu'on fasse le projet ensemble.

Pendant ce temps, nous avons continué le travail syndical classique, et par rapport à la revendication, nous avons soufflé un peu le chaud et le froid, nous avons mené des actions fortes d'occupations, de blocages et autres, et beaucoup d'actions de pédagogie. Et c'est le fait d'avoir fait beaucoup de pédagogie qui a aussi suscité l'adhésion des gens et fait naître ce mouvement important plus tard lors de la création de la Chambre d'agriculture alternative du Pays Basque.

La revendication a failli aboutir. En effet nous avons été reçus à Matignon par les conseillers agricoles du Premier Ministre Lionel Jospin en 2002, c'est allé très loin, très fort, et puis il y a eu refus. Il y avait des forces contraires qui ont fait qu'il n'y a pas eu d'accord, nous n'avons pas eu satisfaction. Nous avons alors créé un mouvement social très important, paysan mais aussi au-delà du monde paysan.

POINT CRITIQUE

Là on s'est posé la question : comment on fait ? Moi, je considère que les revendications suivent des courbes ; à un moment donné la courbe monte, il y a du soutien, on crée l'adhésion, et puis la courbe atteint un certain niveau, et on fait en sorte que ce niveau soit le plus haut possible. Mais on sait aussi que ce niveau n'est pas éternel, à un moment donné la courbe commence à baisser, soit parce qu'on a obtenu satisfaction et alors c'est bon, soit parce qu'on n'obtient pas satisfaction et qu'on commence à perdre espoir, on se démobilise et la courbe baisse.

Il y a une courbe de la revendication que moi j'imagine comme cela. J'ai pu le vérifier de façon concrète, c'est à partir de ce que j'ai vécu que je raconte ça. On s'est dit que là on était au sommet, et que si on n'arrivait pas à obtenir satisfaction, on allait baisser. Et après il y a peut-être d'autres cycles qui viennent, mais remonter la pente est extrêmement dur. Donc si on peut faire quelque chose quand on est au sommet, il faut le faire.

Là on s'est demandé comment faire pour capitaliser toute cette énergie, comment capter cette énergie pour la transformer. Puisqu'on nous refuse cette Chambre d'agriculture, c'est là que l'idée est venue. On était dans la logique de la non-violence, mais aussi de la désobéissance civile et on cherchait de ce côté-là : nous avons une fête d'ELB en 2003 aux Aldudes, l'invité était José Bové, et cette revendication de Chambre d'agriculture était vraiment l'actualité, toute la presse en parlait, pas seulement le monde paysan, c'était vraiment le gros sujet : allait-on enfin gagner quelque chose d'énorme ?

On en a alors discuté avec José Bové et on a fait le parallèle avec le Larzac. José nous a dit : « il faut faire ce qu'on a fait au Larzac avec la bergerie de la Blaquièrre ». Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire du Larzac : ils avaient construit une bergerie illégale sur les terres de l'armée, avec des gens venus de partout, le chantier était organisé, le message était : ceci va rester terre agricole. Cette bergerie de La Blaquièrre est devenue un lieu de pèlerinage. José Bové nous avait dit : « vous organisez des chantiers avec des artisans qui seront d'accord et chaque chantier sera un événement politique : monter les murs etc. », on s'est dit que cela pouvait être une piste. Et puis José Bové est parti après avoir semé ses idées en passant, idées qui correspondaient à nos réflexions. En même temps le mouvement BATERA réfléchissait aussi.

On était sur ce mouvement d'actions de désobéissance et on se demandait comment contourner cet obstacle, cet État dans l'État qu'est l'agriculture avec ses colonnes qui verrouillaient tout. Donc ce message nous correspondait en gros mais ne nous satisfaisait pas totalement: en reprenant la réflexion, on s'est dit que ce n'était pas une maison qu'on devait créer, mais plutôt ce que notre maison contiendrait. On s'est dit: «il nous faut créer la structure, et pour ce qui est de la maison on verra après.» On pourrait organiser un mouvement très fort de solidarité autour d'un chantier pendant deux ans ; on pourrait construire cette belle maison ; mais après? Créons d'abord la Chambre d'Agriculture.

L'ULTIMATUM FONDATEUR

C'est une assemblée générale extraordinaire de ELB en 2003, qui a voté à bulletins secrets la délibération suivante: «Si l'État ne donne pas satisfaction sur la création d'une Chambre d'agriculture du Pays Basque, ELB va la créer dans un an.» On s'est dit que c'était cela qu'on devait faire et qu'on verrait ensuite où on logerait, c'était le contenu qui comptait.

Nous avons donc lancé ce pari fou, on a mis en place des groupes de travail: paysans, consommateurs, producteurs bio, producteurs fermiers. Ces structures étaient déjà créées mais c'étaient des structures ponctuelles sur des problématiques spécifiques ; la Chambre qu'on voulait créer était transversale, elle traiterait de l'ensemble des problématiques qui concernent le rural, l'agriculture etc.

On a mis en place les groupes de travail sur le projet, sur l'organisation, sur la composition, sur le financement etc. Les discussions étaient très riches et on rendait public régulièrement l'état d'avancement de nos réflexions sur les axes de travail, la composition de la nouvelle structure etc. Dans le prolongement de nos bagarres et des repères qu'on s'était donnés, on s'est dit qu'on était paysans mais aussi citoyens, que les questions agricoles n'étaient pas que des questions de paysans, qu'on avait trop souffert du corporatisme, que les questions agricoles comme l'alimentation, le paysage, l'environnement concernaient l'ensemble de la société. Donc il fallait que l'ensemble de la société soit dans l'organigramme de la Chambre d'Agriculture qu'on allait créer.

Nous en rendions compte régulièrement et le délai fatidique de un an que nous nous étions fixés allait bientôt expirer, nous étions en fin 2004. Il se trouve que nous avons un lien très particulier avec le syndicat ouvrier ELA du Pays Basque Sud qui est le syndicat majoritaire avec ses 110 000 adhérents, et que nous avons connu, ainsi que le syndicat LAB (ELA et LAB étant les deux principaux syndicats), mais aussi d'autres syndicats catégoriels d'enseignants, de routiers, etc. Nous avons connu ELA notamment au moment d'une trêve de la lutte armée d'ETA, trêve qu'on appelait Lizarra-Garazi, trêve de 14 ou 15 mois pendant laquelle ETA avait arrêté, provisoirement malheureusement, ses actions armées. Il y avait eu tentative, qui avait bien fonctionné d'ailleurs, de faire en sorte que les forces sociales, les forces citoyennes occupent le terrain, prennent la main dans la construction du Pays Basque. C'est à ce moment-là que nous avons connu ELA, et que nous avons conclu très fortement que beaucoup de choses fondamentales nous rapprochaient et qu'il y avait affinité sur nos analyses. Alors que la date limite que nous nous étions fixés approchait, ELA est venu nous voir et nous a dit: «Le combat que vous menez, ce combat de désobéissance, d'affrontement avec l'État, est exemplaire pour nous, il préfigure le combat qu'on doit mener et qui doit remplacer le combat militaire». Et donc pour soutenir notre revendication et pour nous dire combien ils adhéraient à notre démarche, ils nous ont dit: «Nous allons vous acheter le local ; vous choisissez le local que vous voulez, là où vous voulez, nous allons l'acheter et le mettre à votre disposition!». C'était vraiment un renfort de poids, alors que nous n'avions pas encore pensé au local! Nous avons surtout réfléchi au contenu de la structure, pas encore au local. Mais il est vrai que dès qu'on a un local, on donne corps à notre action. Nous avons beaucoup travaillé l'esprit, l'âme et la pensée, mais avec le local on lui donnait corps, et ce qui se voit c'est le corps. Cela a donc été un soutien extrêmement important, un des éléments décisifs ; je pense que s'il n'y avait pas eu cela, il y aurait eu une histoire différente, mais il y aurait eu une histoire quand même .

CONFRONTATION DÉMOCRATIQUE

Cela correspondait à ce que ELA avait théorisé : c'était la confrontation démocratique. Il faut qu'il y ait confrontation ; c'est normal ; la vie est faite de confrontations : confrontations d'intérêts, de projets de société etc. mais il faut que la confrontation soit démocratique. ELA nous a dit : « Vous, avec le combat que vous menez, vous êtes l'illustration de cette confrontation démocratique donc on vous soutient, et on vous soutient publiquement ».

On avait donc le local, le projet était prêt, on était prêts à démarrer, on a envoyé les invitations etc. Ensuite toute une histoire démarre. Le Préfet nous dit : « Attention, si vous faites ça, vous êtes dans l'illégalité, je vous attaque au tribunal etc. »... Je passe sur les détails et ainsi ça fera une heure de gagnée dans mon exposé !

On crée donc effectivement la structure en travaillant beaucoup avec des juristes pour essayer de prêter le moins possible le flanc aux éventuelles attaques, on travaille les statuts et on décide d'appeler cela « Chambre d'agriculture du Pays Basque », mais en basque, parce qu'on savait que l'expression « Chambre d'agriculture » était protégée par le code rural.

On a donc créé la structure en prenant des précautions. Ensuite on est entrés dans une période de 2 ou 3 ans de conflit juridique, de tribunaux en tribunaux. Il y a eu des tentatives pour nous illégaler parce que le Préfet considérait qu'on créait de la confusion avec un établissement public et que donc les gens pouvaient penser qu'il y avait deux Chambres d'agriculture. Nous leur répondions que non, que cela n'avait jamais été notre intention, et que si les gens pensaient cela, ils se trompaient ; nous, nous n'avions jamais pensé à ça !

Nous leur avons expliqué que notre projet c'était autre chose, que c'était une association, que le nom choisi signifiait certes « Chambre d'agriculture du Pays Basque » mais que c'était en basque et que l'État français ne comprenait pas le basque, que la langue basque n'était pas officielle, et qu'elle ne peut pas être officielle quand il s'agit de condamner et non officielle par ailleurs, elle est officielle ou elle ne l'est pas.

Donc finalement nous avons gagné. L'État a fait appel, il y eu de très fortes mobilisations, les précurseurs de Bizi! nous ont beaucoup soutenus, nous avons passé 3 ans au tribunal administratif, pénal etc. Nous avons gagné tous

les procès, nous en avons eu une dizaine, et cela nous a permis de continuer à travailler.

Vous dites qu'on a réussi, qu'on a gagné: ce n'est jamais gagné, un combat n'est jamais perdu et il n'est jamais gagné. Pour l'instant, on tient la trajectoire, on est dans la progression mais on reste toujours fragiles parce qu'on n'est pas seuls dans le paysage, il y a des intérêts contraires, et chaque jour doit nous consolider, nous conforter. Donc il ne faut jamais se dire que c'est gagné parce qu'après on baisse d'un cran, on entre dans la gestion, dans la routine et on risque de se faire avoir. Il y a alors le risque qu'on devienne ce qu'on ne voulait pas être. Il faut donc toujours être en tension.

Vous dites qu'on a réussi, mais cela s'est réalisé grâce à tout ce qu'on avait fait avant: toute notre identité, que l'on avait construite, tout le travail de terrain, de pédagogie en même temps que d'actions fortes, toute cette complémentarité avec des stratégies différentes, le fait d'avoir choisi dès le départ d'être toujours dans l'explication par rapport aux paysans mais aussi par rapport aux élus. On a toujours considéré que les élus étaient des acteurs importants parce que, malgré tout, pour un pouvoir politique, pour un pouvoir en place, les premiers représentants de la société sont les élus, et il faut qu'il y ait cohérence: l'un des problèmes qu'il faut éviter au maximum mais qu'on ne peut pas éviter totalement, c'est qu'il y ait déconnexion entre le message des élus et les citoyens.

C'est tout le travail qu'on a fourni qui a fait que nous étions suffisamment forts pour lancer le défi, pour affronter le Préfet, pour affronter l'État au tribunal, car nous avons gagné au tribunal sur des arguments juridiques mais aussi sur la force que nous représentions. Certaines choses ne sont pas strictement juridiques mais ont un impact sur le juridique: les procureurs et les juges ne sont pas des extra-terrestres, ils vivent là, ils sont habités par la dimension juridique mais pas seulement, tout a une importance, je ne suis pas capable de dire dans quelle proportion mais tout cela est important.

EUSKAL HERRIKO LABORANTZA GANBARA

Le fait surtout que les citoyens, la société, les mouvements autres que paysans soient dans la barque a été important. Et toujours dans la lignée de ce que je

disais, l'objet de notre action était de développer et promouvoir l'agriculture paysanne, c'est-à-dire l'agriculture durable. Aujourd'hui on parle davantage d'agroécologie paysanne. Comme on ne pouvait pas créer d'établissement public, nous voulions faire en sorte que l'association que nous venions de créer soit perçue comme un établissement public, c'est-à-dire comme une véritable Chambre d'agriculture.

C'est un combat qu'on a mené et qu'on a gagné parce qu'on a eu aussi la chance que la Chambre d'agriculture départementale n'ait pas été très intelligente, elle nous a tapé dessus, elle s'est associée au Préfet pour être partie civile etc. Tout cela n'a pas été bien pris par les paysans.

Aujourd'hui nous sommes une structure, avec 15 ans d'existence. Nous sommes une structure qui est importante, qui compte : pour les gens, et ce n'est pas moi qui le dis, il y a deux Chambres d'agriculture, une départementale et une du Pays Basque.

Effectivement, nous avons des statuts différents mais cela ne change absolument rien, nous avons tous les agréments de la Chambre départementale pour les diagnostics énergétiques, environnementaux, climatiques, l'installation des jeunes, les mises aux normes etc. on a tout !

On travaille toujours sur deux niveaux : on fait d'une part du service aux paysans, par exemple aider à remplir les dossiers PAC etc. ce qui n'est pas vraiment quelque chose de très politique, mais on le fait parce que c'est important, parce que certains paysans se font avoir parce qu'ils ne savent pas comment remplir les dossiers parce que c'est très compliqué. Ce n'est pas parce que les paysans sont bêtes mais c'est parce qu'on a affaire à une usine à gaz. La PAC est une usine à gaz extrêmement complexe, et donc il faut accompagner.

On fait donc d'une part du service, y compris du service juridique, mais on fait aussi quelque chose de fondamental qui porte le type d'agriculture pour lequel on a créé cette instance. Ce type d'agriculture, c'est des systèmes de production qui sont plus économes en eau, en intrants etc. C'est les rotations plutôt que les monocultures. Nous avons fait par exemple tout un travail pour modifier la monoculture du maïs sur un territoire autour de Saint-Palais pour mettre des rotations, des cultures associées, pour sortir des systèmes d'irrigation et aller vers des systèmes moins nécessiteux en eau, qui sont

autonomes, qui n'ont pas besoin d'irrigation. Ce sont donc des choses fortes. On continue aussi à développer et à créer des filières locales qui s'inscrivent dans la création de valeur ajoutée localement avec des groupes de paysans, on essaie de relocaliser les circuits de la production à la consommation etc. en prenant le temps nécessaire, on essaie d'organiser l'autosuffisance alimentaire de notre territoire, de faire consommer localement ce qu'on produit localement. Mais aussi, et c'est un des chantiers d'aujourd'hui, on essaie de produire localement ce qui est consommé localement, ce qui est autre chose. Par exemple on a un gros déficit en protéines végétales que ce soit pour l'alimentation, animale ou humaine, il faut donc qu'on essaie d'en produire. On est aussi grandement déficitaires en produits maraîchers et fruits et on essaie de les produire. Cela ne veut pas dire qu'on veut être autarcique et qu'on n'a plus besoin des autres mais ça rejoint les questions d'autonomie, cela a un impact climatique, énergétique. Cela a un impact politique aussi, parce que plus on localise les choses, plus on organise les choses sur le territoire, les systèmes de production et les circuits, plus on s'accapare le pouvoir, car le pouvoir suit l'économie.

Quand l'économie suit des circuits longs qui dépassent notre territoire et qui peuvent aller jusqu'à l'international, le pouvoir politique qui organise, qui contrôle et qui décide cela évidemment n'est pas du territoire, il est ailleurs. Et quand on remet au niveau du territoire un circuit économique, une organisation économique, qu'on organise donc une relocalisation, on remet sur ce territoire des systèmes de décision : on décide le prix, on décide le comment etc. C'est ce qui se passe quand on fait le blé du pays, le pain du pays, la viande du pays (Herriko ogia ; Herriko haragia) etc. On fixe les prix et on voit où va cette production, on se réapproprie le pouvoir. Le pouvoir suit toujours l'économie ; et quand l'économie est contrôlée au niveau international par la finance, c'est la finance qui a le pouvoir. On ne peut pas laisser partir l'économie et dire qu'on veut décider, avoir notre mot à dire : dans ce cas on n'a pas notre mot à dire.

Un dernier mot pour dire qu'on n'est pas trop mécontent de nous parce qu'aujourd'hui on installe la moitié des jeunes du Pays Basque, c'est quand même important. On n'a jamais fait de grosse opération de communication mais un jeune sur deux passe chez nous pour s'installer, parmi eux les deux

tiers sont des Hors Cadres Familiaux, c'est-à-dire des filles ou des gars qui veulent être paysans, qui n'ont pas de ferme, qui ne sont pas fils ou filles de paysans mais qui viennent ici nous dire qu'ils ont envie d'être paysans.

LA BATAILLE CONTINUE

Cela veut dire qu'on est une référence, qu'on est non seulement connus mais aussi reconnus, et on veut continuer. Vous savez qu'il y a des forces contraires dans l'agriculture comme ailleurs certainement. Il y a des intérêts, il y a l'agroalimentaire, les banques, il y a l'agriculture industrielle, intensive. Celle-ci est beaucoup plus forte ailleurs qu'ici mais ici aussi elle existe: schématiquement, 10 à 15% des paysans du Pays Basque sont sur des schémas ultra-intensifs, ultra-industriels, 10 à 15% des paysans sont dans des schémas d'excellence, bio à 200%, circuits courts etc. et d'après nous 70% des paysans au moins sont entre les deux. Et ce sont ces 70% qui nous intéressent. On n'est pas la Chambre d'agriculture de ceux qui sont arrivés, ceux-là doivent continuer à s'organiser, à se doter d'outils, à communiquer, à vulgariser. Mais là où on va gagner ou perdre la bataille, c'est sur ces 70% car si on ne leur propose pas une évolution, des alternatives, des moyens pour aller vers le pôle durable, les autres forces sont en action, en attraction pour les tirer vers le pôle industriel intensif.

Les deux éléments d'attractivité des deux pôles sont, d'une part, un élément idéologique: «je suis le meilleur, je suis le plus beau etc.»; il y a des systèmes de valeurs, certains sont pour le productivisme, c'est un système de valeurs. On peut ne pas en comprendre la raison mais il y a des éléments idéologiques qui font que les gens vont vers un pôle donné même si ce n'est pas leur intérêt. Et puis il y a la dimension technique, l'attractivité technique: le système en face joue son attractivité aussi sur les nouvelles technologies, la robotisation, l'intelligence artificielle etc. Il développe tout un arsenal pour donner envie. Il nous faut donc également développer tout un arsenal technique, pas sur le même plan, mais pour donner envie aussi: il nous faut montrer que le système pour lequel nous travaillons apporte davantage d'autonomie, de plaisir, de satisfaction parce qu'on maîtrise davantage les choses. Il nous faut donc développer des éléments concrets, des systèmes de production concrets

sur les fermes, qui le montrent. On ne peut pas plaider pour des systèmes qui seraient trop gourmands en main d'œuvre etc.

Question: D'abord je suis en admiration devant ce que vous avez réussi à faire, ce pied de nez au Système et à l'État. Combien étiez-vous au départ de cette initiative, combien avez-vous travaillé, et maintenant combien de salariés avez-vous dans la structure ?

Mixel Berhocoirigoin: Nous étions 40 ou 50 personnes au départ, il y avait aussi déjà des gens dans les associations que nous avons créées : producteurs fermiers, producteurs bio etc. Il y avait aussi des personnes non paysannes. Ensuite lorsque la structure a été créée, cela a été plus compliqué car il fallait faire fonctionner les nouvelles structures. Il y avait ELB, la Chambre d'agriculture est la fille d'ELB, mais il ne faut pas tuer la mère pour faire vivre la fille. Il a donc fallu se répartir les forces, continuer à travailler pour ELB, pour le faire vivre, et aussi que les gens fassent vivre la nouvelle structure.

Les personnes qui nous sommes investies dans cette nouvelle structure, avons été moins présentes à ELB, même si nous avons continué à y travailler dans la mesure du possible en participant à certaines commissions. Mais ceci revenait à enlever quelques pistons au moteur de ELB pour faire fonctionner l'autre moteur. Ceci a été un peu compliqué parce qu'il y a eu le sentiment, au début, qu'ELB se retrouvait affaibli par le fait qu'il fallait faire fonctionner la nouvelle structure. Il y a eu un temps un peu compliqué mais ensuite ELB a repris son envol.

C'est ce qui se produit chaque fois qu'on crée de nouvelles structures. Depuis, nous avons créé une structure particulière pour aider les jeunes à s'installer, des couveuses et autres. Chaque fois qu'on crée une nouvelle structure pour répondre à un besoin sur le terrain, cela ressemble à des cellules qui se divisent car ce sont des gens déjà investis qui créent cela. Il y a aussi un côté positif car chaque fois qu'on crée quelque chose, de nouvelles personnes s'identifient au nouveau projet et adhèrent. Donc globalement, au départ il y avait une structure et ensuite il y en a eu quatre. Pour chacune des structures, ce n'est pas le stock de militants du départ divisé par quatre, mais ce n'est pas non plus quatre fois le nombre de personnes du départ.

Globalement nous sommes plus nombreux, mais nous devons faire fonctionner davantage de structures et il faut reconnaître que nous sommes un peu justes dans chacune des structures. On arrive pour l'instant à faire en sorte que dans chacune des structures il y ait quand-même suffisamment de gens pour la faire fonctionner, avancer et pour faire le boulot, il faut vraiment veiller à cela. Mais on ne fait pas ça en claquant des doigts ; et c'est aussi un défi. Par exemple, on a créé Lurzaindia qui correspond à Terre De Liens en Pays Basque. Lurzaindia ne marche pas tout seul : certaines personnes nouvelles sont venues parce que très intéressées par la question foncière, l'idée de terre nourricière, mais cela a aussi capté des gens qui travaillaient dans des structures existantes et qui y ont un peu levé le pied parce qu'il fallait faire fonctionner la nouvelle structure. Mais je pense que nous ne sommes pas les seuls à être confrontés à cela.

Quant au nombre de salariés : nous sommes dans une bonne situation en termes de capacité de travail, avec 20 salariés et un budget d'un million d'euros, dont environ 180 000 euros de dons de personnes physiques essentiellement et aussi de quelques personnes morales, et ceci est essentiel, car 180 000 euros représentent 5 ou 6 salariés, c'est-à-dire 5 chantiers que nous devrions alléger sans cet apport ; il serait dramatique de devoir abandonner certaines actions.

Question : Tu es passé très vite sur la période des procès mais cela a été toute une phase de mobilisation populaire avec toute une campagne de communication, avec un travail pour obtenir des soutiens, avec des rassemblements, des manifestations (quand nous avons organisé les procès des faucheurs de chaises et ensuite des décrocheurs de portraits, nous avons copié beaucoup de choses des procès de Laborantza Ganbara au niveau de la scénographie, de la haie d'honneur etc... nous avons pris cela comme modèle). Ce que j'avais compris c'est que tout ce travail de mobilisation autour des procès n'a pas seulement servi à la défense du projet face à l'attaque de l'État mais que cela a aussi renforcé le projet lui-même en élargissant son audience, en le rendant plus lisible, plus audible, vu que tu disais qu'il fallait que ce soit un projet approprié au-delà du cercle des paysans. Voici ma question : cela avait-il été anticipé ? Parce que ce projet, tel

qu'il avait été pensé, était un projet d'alternative mais qui allait se mettre en place avec une démarche de désobéissance civile dont on pouvait anticiper qu'elle allait créer ce type de conflit. Y avait-il donc dès le départ ce pari que cette démarche de désobéissance civile allait créer ce conflit et que cela permettrait de renforcer le projet ?

Mixel Berhocoirigoin: Nous n'avions pas forcément vu par avance le film des événements qui suivraient, mais nous sentions bien que nous changions d'échelle, que nous entrions dans une autre stratégie, que nous affrontions l'État. Nous en avons vraiment conscience. Je me souviens que lors de l'assemblée générale constitutive de la Chambre, alors que le Préfet avait déjà annoncé qu'il allait sévir si nous allions jusqu'au bout, la création de la Chambre a été une journée extraordinaire, une foule énorme, des messages etc. mais avant cela, nous savions que nous changions de terrain, et qu'à partir du moment où nous avons annoncé que si l'État ne mettait pas cette Chambre en place, nous allions la mettre en place, nous savions que nous étions là dans une responsabilité nouvelle, que nous avons fait monter les enchères et que nous n'avions pas droit à l'erreur.

Certains disent que la devise de l'armée est de continuer à tirer pour faire croire qu'on a des munitions. Nous n'étions pas à nous dire que nous allions lancer ce défi parce que cela nous donnerait de l'oxygène pour un an de plus, et ensuite on verrait ! Nous n'étions pas dans ce schéma-là. Il y a eu beaucoup de discussions, beaucoup d'hésitations aussi, et nous avons formalisé cela par une AG. Sans savoir ce qui allait venir, on sentait que là on changeait de nature de combat, on changeait de terrain, d'élément symbolique, on changeait de dimension ; on savait que l'on avait obligation de réussir. On n'était pas là en train de jouer les prolongations d'un combat, on devait réussir, on entrait dans une phase où il fallait qu'on réussisse.

Ce qui nous a beaucoup étonnés, c'est qu'on s'attendait à ce que ça réagisse bien avant. Le Préfet a réagi 8 jours avant, quand les médias ont annoncé qu'ELA achetait le local pour nous et ont publié des photos du local. Je pense même que ni le Préfet, ni les RG, ni la Chambre départementale n'avaient cru qu'on allait passer à l'acte. Ils se sont dit que nous faisons de la com, que nous jouions au bluff. C'est quand ils ont vu physiquement que le local était

là et qu'ils ont constaté qu'on avait envoyé les invitations à l'inauguration -notamment au sous-Préfet de Bayonne qui était notre interlocuteur, même si sur beaucoup de sujets on n'était pas d'accord avec lui- c'est alors que le Préfet a réagi.

Je pense que jusque-là ils ne nous avaient pas pris au sérieux, ils s'étaient dit que nous n'en étions pas capables ; sinon on ne comprend pas ; on s'attendait à ce qu'ils réagissent avant. On avait là le pressentiment qu'on changeait d'échelle, on n'était pas là dans l'addition ni la multiplication, on était dans la puissance, ce n'était pas $10+10$, c'était 10 puissance 10 . Nous avons fait énormément de travail d'explication en disant qu'il fallait qu'on gagne et en expliquant pourquoi il fallait qu'on gagne. J'ai passé trop de temps certainement à vous expliquer toute la partie antérieure, mais une action à un moment donné devient visible, et c'est grâce à tout ce qu'il y a eu auparavant qu'elle réussit un jour.

Ce n'est jamais spontané, il faut du temps. Je pense que nous avons fait énormément de pédagogie et que nous avons été assez bons sur cette complémentarité « actions fortes/pédagogie ». Quand le Préfet m'a dit par fax un vendredi soir qu'il engagerait des poursuites pénales si nous allions jusqu'au bout, le lundi qui suivait nous avons fait une conférence de presse avec ELB et l'association des Maires du Pays Basque pour dire ce que le Préfet nous avait envoyé et expliquer à nouveau notre démarche ; et là ça dépassait la question agricole. On ne peut pas humilier un mouvement, on ne peut pas le mépriser, on ne peut pas ne pas le prendre en compte, ce n'était pas qu'une question agricole.

Il y a eu ensuite les procès qui ont eu un impact énorme. Il y a vraiment eu là un mouvement social. Samedi dernier nous avons le 15ème anniversaire, toujours avec beaucoup de monde, beaucoup d'ambiance, on sentait une force. Une personne, qui n'est pas paysanne mais qui s'était beaucoup impliquée au moment des procès et dans la campagne, m'a dit : « Je ne sais pas s'il y aurait eu autant de monde aujourd'hui s'il n'y avait pas eu les procès, tout le boulot qui a été fait et tous les messages qui sont passés au moment des procès ». Je pense qu'il avait certainement raison.

Cependant il faut que la structure qu'on a créée produise en même temps concrètement des choses ; on ne peut pas vivre longtemps en disant : « On

est en bagarre avec l'État, il faut nous soutenir, on est l'alternative, on est réprimés etc.» Cela va un moment, mais on ne peut pas vivre longtemps comme ça, on ne peut pas vivre des années comme ça. Si les gens doivent nous soutenir, doivent soutenir cette Chambre, c'est parce qu'au-delà de l'adhésion idéologique, militante etc. à un moment donné, il y a le moment de vérité où les gens se demandent : « Que produit cette instance finalement ? Produit-elle ce qu'on espérait ? Change-t-elle la donne ? Est-elle un outil de changement ou pas ? ». Nous nous sommes très vite posé cette question-là et nous nous sommes dit : « Chaque jour qui passe doit être en notre faveur, et pas seulement dans la campagne de mobilisation. Chaque jour qui passe, ce que nous produisons doit tomber dans notre escarcelle, doit être jugé par les gens comme étant nécessaire, comme étant utile ». Il fallait que les gens se disent en voyant nos réalisations : « Heureusement qu'ils sont là ! ». Dès le départ nous avons eu le souci de démontrer que cette Chambre était nécessaire.

Un autre élément : dans les gens qui soutiennent la démarche de la Chambre, il y a des motivations de différents niveaux ; le combat, on le mène avec cette diversité ; je dis toujours, parce que je l'ai vérifié dans d'autres occasions, que, pour gagner un combat, il ne faut pas vouloir que tous ceux qui le soutiennent le fassent pour les mêmes raisons. Il peut y avoir des raisons différentes qui font que les gens, à un moment donné, convergent pour soutenir un combat, alors qu'ils ont des raisons différentes, mais ils convergent. Ensuite il faut construire cette convergence, il faut faire en sorte que cette convergence se transforme en cohérence. Par exemple, certains paysans soutenaient notre Chambre parce que Ainiza Monjolose était plus près que Pau ! Il faut respecter ce point de vue aussi, le prendre en considération. D'autres nous soutenaient parce que nous étions sur une agriculture plus durable, plus paysanne, et que nous allions aider à concrétiser cela. Évidemment, ceci était le fond de notre démarche, mais tout le monde n'était pas là-dessus. D'autres encore nous soutenaient parce qu'on faisait « chier » le Préfet ; d'autres parce que nous voulions promouvoir les produits de qualité. Il faut accepter cette diversité de motivations ; mais ensuite il faut que la convergence se transforme petit à petit en cohérence et en adhésion.

Aujourd'hui encore tout le monde ne vient pas forcément chez nous pour les mêmes raisons. Mais plus le temps passe, plus il y a un dénominateur commun qui s'agrandit. J'avais remarqué ce phénomène lors de la bataille pour un Département Pays Basque (je ne dis pas un Département Basque): certains revendiquaient un Département Pays Basque parce que cela représentait à leurs yeux un premier pas vers l'indépendance du Pays Basque, d'autres le revendiquaient parce que cela représentait la présence de l'État français plus proche avec un Préfet à Bayonne, et l'État serait ainsi plus à l'écoute du territoire. On ne peut pas dire à l'un ou à l'autre qu'il se trompe. Je crois beaucoup à cela : si on fait un pas ensemble même si nos motivations sont différentes, on a fait un pas ensemble, et ensuite on peut imaginer un deuxième pas alors qu'on ne l'avait pas imaginé possible auparavant. Moi, je crois en cette dynamique-là.





02

DONIBANE GARAZI, 2017

VOIR, JUGER, AGIR

Pour faire court, je suis né en 1952, et c'est au début des années 70 - donc à 18 ans en gros (à l'époque, à 18 ans on n'était pas majeur, la majorité était à 21 ans) - que j'ai commencé à m'intéresser à des choses situées hors des centres d'intérêt que j'avais jusque-là, certainement par le biais de la télé ou de je ne sais quoi.

Mon premier lieu que je peux qualifier de lieu d'engagement, a été la JAC, la Jeunesse Agricole Chrétienne, qui était la branche agricole du MRJC, le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne. C'était une offre proposée par les curés, mais c'était un mouvement social d'Église qui a eu une longue histoire. On se situait dans une histoire: la JAC est née en 1929 et a été historiquement l'actrice principale du monde rural car elle a formé des militants à être les responsables agricoles et souvent les notables du monde agricole et du monde rural. Tout ce qui était un peu visible sur le terrain, en général, était passé par la JAC, au moins dans notre région ; d'autres régions étaient plutôt des terres communistes.

Moi, c'est donc par la JAC que j'ai commencé à m'intéresser à des sujets qui m'interpellaient. Il y avait à la JAC une pédagogie très efficace, qui est certainement, même avec d'autres mots, la base de toutes les formations, et de celles que vous avez ici : «voir, juger, agir». Il fallait voir, juger, agir, c'est très simple. C'était ça le B.A-BA, la base de toute pédagogie, de toute réflexion, de toute action.

(...) Les deux principales structures dans le monde paysan étaient à l'époque la JAC et le syndicalisme agricole. Le parcours classique de ceux qui avaient envie de faire des choses, c'était la JAC, puis le syndicalisme agricole.

Il se trouve que mai 68 a ébranlé tout le monde, à titre individuel mais aussi tous les mouvements, y compris dans le monde rural, et en particulier ces deux piliers du monde et de la pensée du monde rural, la JAC et le syndicalisme agricole.

(...) La JAC a été l'école de ma vie, je le répète. Certainement, cela fait partie de mon identité maintenant, alors ça me donne une certaine façon de penser... Certains diront une certaine spiritualité, mais au sens pas forcément religieux. C'est le sens que chacun essaie de donner à sa vie, et je pense que cette histoire de la JAC qui n'était pas qu'une réflexion matérielle, a été un élément constitutif de ce je pensais, de ma façon de penser, y compris certainement plus tard aussi, peut-être aujourd'hui aussi. (...)

EXISTER PUBLIQUEMENT

Donc, nous avons travaillé au niveau de la JAC, nous avons formé des équipes, appris à réfléchir, à réfléchir en groupe, à s'exprimer en groupe. Nous avons surtout appris à exister publiquement. Ceci est un autre élément important - ce n'est pas à Bizi! que je dois dire ça - mais on n'existe que si à un moment donné, on existe publiquement. Alors, il ne faut pas chercher l'action pour l'action - je sais que je n'ai rien à apprendre à personne ici - mais j'ai souvent plaidé cela. J'ai connu des groupes, même dans la JAC ou dans d'autres groupes plus tard, qui n'ont pas trouvé d'issue, qui ont cheminé, qui ont bossé un peu et puis, qui ont végété et se sont repliés, parce qu'ils n'ont pas débouché sur une présence publique, une action publique, une intervention publique.

Un groupe qui n'a pas l'impression de jouer un rôle public, au sens du déroulement des choses, c'est-à-dire un groupe qui a l'impression que les choses se passent comme s'il n'existait pas, il ne compte pour rien. Qu'il existe ou n'existe pas, ça n'a aucun impact sur le déroulement des choses, sur ce que les gens pensent, sur les rapports de force, etc. Si le groupe se rend compte qu'il n'a aucun impact sur la chose publique, sur la façon de penser, sur les rapports de force, etc..., il s'arrête, il avorte. Donc, il faut aussi que le groupe se sente utile, ait le sentiment, la conviction qu'il fait des choses, et que ce qu'il réalise fait que les choses ne se passent pas comme s'il n'était pas là. Et ça donne de l'énergie pour continuer à exister, parce qu'on sait qu'on impacte le déroulement des choses.

Je le répète, et ce n'est pas à Bizi! que je dois dire ça, mais je l'ai souvent dit, même depuis à des équipes de la JAC notamment et à des équipes syndicales même proches, même d'ELB. Si on n'existe pas publiquement, on est en danger, je pense que ce point est important. Alors, la vie, dans tous les domaines, est une question d'équilibre et de dosage: si on ne cherche qu'à exister, on peut ne plus exister aussi, c'est toujours un équilibre. Quel que soit le domaine, quel que soit le chemin, quand on veut avancer, on est toujours sur une ligne de crête, toujours. Ça, il faut l'intégrer, moi j'y ai souvent pensé. Ça ne veut pas dire qu'on est sur une position centriste, mais c'est toujours une question d'équilibre, et c'est comme ça qu'on peut éventuellement avancer un petit peu. (...)

LA RADICALITÉ

Il se trouve que j'ai été embarqué dans des responsabilités au niveau national car notre expérience était considérée intéressante par les Travailleurs Paysans, parce que dans nos objectifs et dans nos façons d'agir, nous étions des militants radicaux mais nous avions en même temps une assise. Nous n'étions pas coupés du monde, nous étions avec les gens.

La radicalité des projets n'est pas tellement dans la façon de les porter mais dans leur nature. Il peut y avoir de la radicalité dans les projets et dans les objectifs, radicalité qui peut être très bien perçue et admise par les gens si on a une façon d'agir, une stratégie qui les respecte et qu'ils comprennent.

Souvent, la rupture entre les militants et « la base » (je n'aime pas trop cette dénomination) se fait plus sur la forme que sur le fond. Il n'est pas normal que des projets de fond aussi mauvais, aussi inégalitaires, aussi dominateurs que certains de ceux qui sont en vigueur, soient acceptés par les gens alors qu'ils vont contre leur intérêt. Ces projets sont acceptés par les gens parce que le « service après-vente », le canal de communication et la façon dont le projet est vendu donnent l'impression que le projet est bon. Alors que dans notre cas, parfois, c'est la façon dont nous présentons le projet qui donne l'impression qu'il est mauvais, alors que le projet est bon. Ceci n'est pas simple. C'est tout le débat des stratégies. Mais les gens ne sont pas non plus masochistes, ils ne sont pas pour des systèmes d'organisation de la société, des systèmes économiques ou sociaux qui sont contre leur intérêt, ce n'est pas ce qu'ils souhaitent.

Ce que nous avons apporté dans ce débat avec ELB, c'est que nous avons su allier une radicalité du projet, des revendications et même parfois des actes, avec une adhésion des gens, y compris dans la dernière actualité autour des élevages de canards. Nous sommes là en rupture avec un système et pourtant au niveau de la base, ça passe, il y a une certaine adhésion. Ceci est un autre élément de cette ligne de crête dont j'ai déjà parlé. La ligne de crête est la jonction de deux versants qui s'opposent. Nous devons avoir, je pense, l'obsession suivante : faire en sorte que le projet suscite l'adhésion des deux versants qui ont tendance à s'opposer, même si a priori ce projet est considéré comme quelque chose qui ne sera pas largement partagé, et ceci souvent pour des raisons annexes, et non pour des raisons de fond liées au projet lui-même. Je pense que ELB, malgré ses hauts et ses bas, a toujours eu plus ou moins cette volonté de permettre cette adhésion des deux versants. (...)

LA LIGNE DE CRÊTE ENTRE LOCAL ET GLOBAL

J'étais toujours en train de faire des quadratures du cercle : j'avais la responsabilité nationale (*Mixel est resté responsable national de la Confédération Paysanne pendant quatre ans, passant quatre jours par semaine à Paris*) et en même temps, j'avais gardé une responsabilité syndicale locale car je pense que si on

a des responsabilités nationales sans garder un point de fixation locale, on devient très vite hors sol.

Il faut faire très attention à cela, s'obliger à avoir un point de fixation locale et avoir des comptes à rendre localement. Tous ceux qui sont devenus hors sol, ce n'est pas parce qu'ils étaient plus ambitieux ou plus arrivistes que d'autres, c'est que, n'ayant plus de référence locale, ils ont été emportés dans des orbites par l'influence d'autres sources d'attraction. C'est par exemple le cas d'élus très proches de nos idées, très copains avec nous. Dès qu'ils sont entrés dans leurs responsabilités et ont suivi leur chemin avec la meilleure intention du monde et la meilleure bonne volonté, ils ont perdu le relais et le souci de vérification des raisons qui les avaient amenés à s'engager auprès des gens avec lesquels ils étaient au départ. Ils ont été très vite déconnectés de la réalité.

Il faut toujours se méfier de soi-même car si on est seul à vérifier si on a raison, on se plante alors qu'on pense ne pas se planter. Je pense que la référence au groupe de départ auquel on s'est identifié historiquement est en permanence nécessaire et indispensable car de toute façon, quoi que l'on fasse, quoi que l'on pense, le groupe a toujours davantage raison que l'individu. Un certain nombre de gens proches de nous se sont éloignés ainsi et nous avons fini par les considérer comme des adversaires ou des ennemis alors que ce n'était pas leur intention. Cela fonctionne par attractions diverses ; nous avons nos propres langages, nos propres codes, nos propres influences, nos propres attractions, nos propres logiques, mais il en existe d'autres ailleurs. C'est comme entre les planètes : si on perd l'attractivité de notre planète, on est aspirés par les autres planètes et on peut aller très loin comme cela. La galaxie des pouvoirs est aussi grande que notre galaxie. Beaucoup de gens, y compris dans le monde agricole, ont été perdus comme cela, alors qu'ils sont persuadés d'avoir fait du bon boulot, et ils ont certainement fait des choses intéressantes.

ÊTRE DE QUELQUE PART, AVEC UNE DIMENSION UNIVERSELLE

(...) Je reviens encore à l'image de la ligne de crête. Il faut trouver le chemin entre plusieurs forces attractives ou qui s'opposent. Ceci est vrai au niveau

individuel comme au niveau collectif. Je l'explique souvent à des gens qui ne connaissent rien de ce qu'est le Pays Basque. Il faut commencer par leur expliquer ce qu'est pour nous le Pays Basque, pourquoi nous nous y intéressons. Dans un premier temps, je l'imagine, et certaines expressions me le confirment, nous sommes considérés comme des gens qui font du localisme, qui ne s'intéressent qu'à leur pays, qui ne voient pas le monde plus loin. Il faut alors expliquer que nous ne sommes pas que cela. J'explique, même collectivement, que le sentiment d'appartenance, la question identitaire, ne sont pas des sujets tabous, on les assume.

Ici aussi, il y a deux pôles : si on ne fait que du local sous prétexte que c'est là que se passent les choses, on est dans une espèce de nationalisme dans lequel le monde se limite à cela. À l'inverse, si on se situe sur le pôle universel uniquement en considérant que tout le reste est rétrograde et dangereux, on fait de l'universel hors sol. L'un produit du localisme et du nationalisme dangereux et l'autre du hors sol, aussi dangereux.

Donc, nous sommes de quelque part avec une dimension universelle. On retrouve là ce qu'on disait avec ELB et qui se vérifie : « Nous sommes paysans, au Pays Basque, et membres de la communauté internationale ». À partir du moment où on assume cette dimension universelle en affirmant qu'on est accroché aux valeurs universelles, il n'y a aucun risque à être fixé localement. Il y a danger s'il n'y a pas d'universalité. Mais s'il n'y a que l'universalité et que tout le reste paraît secondaire du point de vue politique, alors on est hors sol, on est très bon mais ailleurs. La vie individuelle et collective fonctionne toujours ainsi.

Au niveau national, j'ai eu des responsabilités pendant assez longtemps. Je suis resté secrétaire national de la Confédération Paysanne pendant quatre ans, et j'ai eu ensuite des responsabilités sur certains dossiers : la PAC, le lait, l'agriculture paysanne, etc...

Localement, je me définis abertzale dans la mesure où je veux contribuer à construire ce pays, et je le fais à partir du militantisme agricole. Pour moi, la façon la plus efficace de faire de la politique a été de faire du syndicalisme. Je ne veux pas dire que c'est la meilleure manière dans l'absolu, mais elle l'a été pour moi. (...)

LA CARTE ROUTIÈRE ET LA BOUSSOLE

La dernière phase de mon parcours est liée au désarmement, au processus de paix que vous connaissez certainement. Je suis arrivé là un peu comme un cheveu sur la soupe. Les cheveux tombent sur la soupe quand ils sont en face. J'étais peut-être en face ?

Je pense qu'il n'y a pas de chemin prédéterminé, pas de préfiguration au départ. J'ai presque envie de dire que c'est le chemin qui décide de l'endroit vers lequel on se dirige. C'est nous qui faisons le chemin, mais ce sont les faits qui nous guident. On n'a pas tout pensé à l'avance, moi en tout cas. Certains planifient tout à l'avance, ils savent par avance comment les choses vont se passer mais pas nous. Nous l'avons expliqué je ne sais combien de fois à nos chers préfets successifs et au-delà au ministère : lorsque nous avons créé ELB, nous n'avions pas programmé la création de EHLG. Cinq ans avant, nous ne l'avions pas programmé, nous ne sommes pas aussi forts. Ils nous disaient : « C'est parce que ELB est majoritaire que vous créez la Chambre d'agriculture du Pays Basque ». Nous leur avons répondu que nous n'étions pas assez forts pour affirmer dès 2001 que nous allions créer EHLG en 2005. L'histoire que nous avons vécue est la résultante de ce que nous avons fait et de ce que les autres en face ont fait. Je sais que le jour de la création de EHLG, le 15 janvier 2005, j'avais dit publiquement que EHLG a été créée par la Chambre d'agriculture de Pau. C'est leur attitude, leur intransigeance, leur mépris, qui ont créé des conditions invivables pour nous et qui ont créé un contexte justifiant la création de EHLG.

On ne vit jamais par avance les choses que l'on décide, on vit des trajectoires. On a notre ligne d'horizon mais passe-t-elle par ici ou par là ? Il est très différent d'avoir une ligne d'horizon ou une boussole, et une carte routière ! La carte routière est faite en fonction des éléments physiques, en fonction des montagnes, des fleuves, et nos chemins sont aussi faits comme cela. Ils ne sont pas rectilignes, c'est aussi ce qui fait la force et l'intérêt des choses que l'on vit. Je pense que c'est le cas pour chacun de nous. (...)

Question : Quand vous avez créé ELB, n'avez-vous pas eu ce débat-là ? C'étaient les années 1981-1982, période très dynamique pour l'abertzalisme. N'avez-vous pas des gens chez vous qui voulaient se définir syndicat abertzale ?

Mixel Berhocoirigoin: Nous avons eu ce débat. Déjà, cela dépend de ce que l'on donne comme définition au mot abertzale. Il y a à mon avis des définitions très différentes. Nous n'avons pas fait de tour de table pour savoir ce qu'était pour chacun être abertzale.

Dans le groupe de départ, nous aurions pu, avec un tout petit coup de force, nous définir comme syndicat abertzale. Mais certains dans le groupe ne se définissaient pas comme abertzale et ils étaient pourtant vraiment à fond dans le projet. Nous avons donc décidé de ne pas nous définir comme abertzale, et comme pour Bizi!, certaines personnes ne sont pas venues à ELB parce que nous ne nous définissions pas comme syndicat abertzale.

Pour ces personnes, la dimension abertzale était plus importante que la dimension du type d'agriculture pour lequel nous militions alors que pour ELB, le type d'agriculture que nous proposons était plus important parce que nous pensions contribuer à la construction du Pays Basque avec notre modèle agricole, et que celui-ci était un élément constitutif du Pays Basque que nous voulions créer.

Nous nous en sommes toujours sortis en nous disant que notre porte d'entrée était d'abord sociale, que l'on venait à ELB d'abord pour des raisons sociales. La personne y venait par exemple pour le prix du lait et ensuite découvrait beaucoup de choses. C'est comme ça que ça marche. Mais si on lui vend le paquet global alors que lui vient pour un produit, ça ne fonctionnera pas.

ELB est un pont entre l'île abertzale et le continent. Les gens qui s'engagent sur le pont parfois le traversent, parfois font demi-tour. Et ce pont, si on le coupe, il n'y a plus de pont! ELB est un pont de la même manière que les ikastola. Si on dit aux parents d'ikastola qu'il faut être abertzale pour mettre leurs enfants à l'ikastola, cela aura le même effet repoussoir pour certains.

(...) En se définissant ainsi, je pense que ELB apporte beaucoup plus à l'abertzalisme que l'inverse.



03

BIDARRAY, 2006

LE GARDE-FOU COLLECTIF

Nous avons créé ce que l'on appelait le groupe des 40. Donc, on se retrouvait à 40, régulièrement non seulement pour décider des stratégies, mais aussi pour faire le point : où en est-on par rapport à nos objectifs ? Qu'est-ce qu'on doit faire ? Comment ? Quelles sont les luttes à développer ? Etc.

On avait un fonctionnement à double niveau : celui de la structure officielle et celui informel, en interne, au niveau de ceux qui avions décidé de cette stratégie-là. On se rend compte que c'est primordial, parce qu'on le voit de façon plus générale aussi. En politique c'est pareil, car on peut rentrer dans des structures, dans des logiques avec de très bonnes intentions, avec un esprit très clairvoyant, très consciencieux et très fidèle, mais on peut ne plus voir, au bout de quelques temps, où on en est par rapport au choix qu'on a fait, et au lieu de choisir le chemin, c'est le chemin qui nous guide. On ne sait plus où on va. Et cela, avec la plus grande bonne foi. Aucun militant ne peut, tout seul, garder la boussole. S'il n'y a donc pas un autre lieu pour faire le bilan, l'analyse et faire se confronter les choses, le meilleur militant se retrouve ailleurs : il est aspiré, happé dans une autre logique. De fait, c'est comme ça que cela se passe. (...)

AVOIR CONFIANCE DANS LA DYNAMIQUE

On a créé ELB, et on a décidé de créer cette structure au niveau du Pays Basque. Aujourd'hui, ça ne veut rien dire mais il y a 23 ans, ce n'était pas rien, le Pays Basque n'existait pas du tout, moins qu'aujourd'hui.

Aujourd'hui, on a l'habitude de voir le Conseil des Élus du Pays Basque, le Conseil de Développement du Pays Basque... C'est banalisé d'avoir des structures du Pays Basque. On n'a pas d'institution mais des structures du Pays Basque... Aujourd'hui, des militants créeraient une structure départementale, ce serait anti-basque. À l'époque, des structures au niveau du Pays Basque, il n'y en avait donc pas des masses. Alors, c'était une démarche politique de créer une structure au niveau de ce Pays Basque qui n'existait pas.

On a également décidé d'adhérer à la CNSTP, la Confédération Nationale des Syndicats des Travailleurs Paysans. Il y a eu un débat et quelques gens, pas beaucoup - un ou deux quand même du groupe des 40 - ne nous ont pas suivis car, pour eux, c'était contradictoire d'adhérer à une structure de l'État français.

On a quand même fait ce choix pour deux raisons. D'abord, parce qu'il y a un certain nombre de décisions politiques qui se prennent au niveau de l'État français, et qu'il faut être présent là où se prennent les décisions si on veut avoir un rôle syndical. Autrement, on aboie à côté de la caravane, on est à côté du vélo. D'autre part, c'est le lieu où l'on se retrouve avec d'autres militants, d'autres groupes syndicaux, d'autres régions qui ont les mêmes problèmes que nous et on vit dans le même monde. C'est plus le fait d'appartenir au même mouvement avec d'autres groupes et d'autres régions que celui d'appartenir à une structure française. Nous, on voyait cela sous l'angle social et sous l'angle organisationnel et militant.

(...) Dès le début, on s'est positionnés pour des structures propres au Pays Basque. Ça a été parmi les premiers éléments qu'on a définis. Il nous faut des structures spécifiques au Pays Basque, la Chambre d'agriculture, l'administration. Mais nous avons fait aussi le choix, dès le départ, de travailler et de nous impliquer complètement dans les structures départementales. Là aussi, c'est comme avant pour la FNSEA. On s'est engagés dans des structures qu'on ne considérait pas comme légitimes, mais que l'on

considérerait comme incontournables parce que les questions se posaient là, se réglait là éventuellement, et qu'il fallait en tous cas qu'on y apporte notre débouché au travail syndical. Si cela ne nous convenait pas, il fallait quelque part démontrer que ces structures ne nous convenaient pas. Il ne suffit pas de décréter que cela ne nous convient pas pour que tout le monde dise que ça ne convient pas. Les gens n'y croient que si on le démontre.

On s'est donc engagés à fond dans la Chambre d'agriculture départementale. Avec le peu de pouvoir qu'on avait, on l'a utilisé à fond. Les structures de la DDA, les commissions mixtes, les commissions paritaires, etc., on s'est engagés à fond dans toutes ces instances, on est allés une centaine de fois à Pau pour des réunions, des rendez-vous, on a fait marcher la machine à fond. Cette machine qui n'était pas la nôtre, et qu'on ne voulait pas qu'elle soit la nôtre non plus.

C'est toujours le risque, mais je crois qu'il faut avoir confiance dans la dynamique. Si on est sûrs de notre ligne, on sait que tôt ou tard, la contradiction viendra. Car les structures dans lesquelles on s'implique sont faites dans un cadre donné qui n'est pas la finalité de notre travail. Un jour, il faut donc que ça éclate, et si la contradiction n'arrive pas, c'est qu'on n'a pas bien fait le boulot. Mais, si on est confiants dans notre ligne, notre travail et notre capacité, un jour, cela doit venir. Donc, il ne faut pas forcément avoir peur de dire «on va se faire avoir car finalement le cadre, le système vont nous intégrer»... Si on ne veut pas tenter de composer avec l'autre, si on ne veut pas prendre de risque, c'est qu'on n'est pas sûrs de nous. C'est beaucoup plus sécurisant de ne pas prendre de risques, mais je crois que c'est vraiment une faiblesse. (...)

LE TRAVAIL SYNDICAL

Je pense que ce travail syndical tel que nous l'avons vécu est toujours un équilibre. Il faut être en permanence à deux niveaux. Il faut avoir une ligne d'horizon, une utopie, un projet politique, une dynamique, un sens, une boussole. Et puis, il faut être très pragmatique, être assistant social. Politiquement, il faut faire des choses qui n'ont aucune valeur politique.

Il faut faire les deux, parce que si l'on ne fait que l'assistanat social, on peut faire beaucoup d'adhérents mais cela n'a aucune portée politique. Et si on n'est que sur la ligne d'horizon, on est déconnectés. C'est donc un équilibre qui n'est pas forcément évident mais nous, on a fait ce choix. Tout le monde n'a pas forcément fait ce choix. Je connais d'autres structures syndicales pour qui le volet assistanat social n'est pas nécessaire. C'est leur choix.

Il faut également être à deux niveaux sur la forme comme sur la stratégie. Être en permanence en train d'expliquer, de faire de la pédagogie, de répéter 36 000 fois la même chose. Et aussi en train de faire l'action, l'action directe. Il faut faire le chaud et le froid, mais au bon moment. Il faut faire les deux. Là aussi, si on n'en fait qu'un, on loupe quelque chose.

Ça aussi, c'est un équilibre. Il n'y a pas de leçon: pas de petit a) faites ça pendant trois mois et après, b) faites une action. C'est comme on le sent, comment on voit les choses, comment on analyse. Quelques fois, on passe à côté, on loupe des trucs, d'autres fois, on tape juste. Je crois qu'il y a ces deux éléments.

La spécificité du travail syndical, au niveau paysan, ce qui le rend difficile mais qui est une force, c'est qu'on est en permanence avec des gens qui pensent différemment. Le monde paysan n'est pas particulièrement connu pour être progressiste, bien que dans les faits il puisse l'être bien plus que d'autres qui s'en revendiquent. On est toujours en train d'expliquer des idées progressistes, parce que nos combats sont des combats anti-productivistes, des combats de répartition, anti-corporatistes, etc.

Cette boussole n'est pas neutre politiquement. C'est pourquoi il faut toujours faire de la pédagogie avec des gens qui pensent naturellement l'opposé! On fait le contraire de ce qu'est un travail populiste et démagogique. C'est difficile, surtout quand on a la prétention d'être, un petit peu, un syndicat de masse. Être anti-populiste, anti-démagogique et un syndicat de masse, c'est pas facile! Mais, c'est en même temps la force et la difficulté, et c'est notre spécificité.

Par rapport à ce travail syndical que j'ai essayé d'expliquer, on me posait la question des joies, des frustrations. Moi, je crois que les joies et les frustrations sont des moments bien précis. L'essentiel du temps, ce n'est ni l'un, ni l'autre. C'est le travail, et à un moment donné, c'est le résultat qui est décevant ou pas. Mais ce qui est quand même important dans cette galère,

c'est la convivialité. Il faut toujours les moyens de faire vivre, si possible, la convivialité. C'est déterminant.

Bernard Lambert disait: «un révolutionnaire triste, c'est un triste révolutionnaire». Il a vraiment raison. Ça, c'est important parce que ça permet de continuer. Il faut se faire un peu de plaisir parce que si on est payé au niveau de la satisfaction, seulement par les résultats, on n'est pas toujours très bien payé. Il faut aussi se donner des rémunérations en nature.

Il y a quand même plein d'éléments positifs. Comment on évalue l'efficacité de ce que l'on a fait? Difficile! On l'évalue toujours en fonction du résultat. Mais le résultat, on l'évalue par rapport aux objectifs qu'on avait. Il y a deux types d'objectifs. Un objectif lié à la revendication, alors là, c'est simple, on a obtenu satisfaction ou pas, à 50% ou complètement... La réussite est proportionnelle au taux de remplissage de la revendication. Parfois, c'est bon, parfois, c'est mauvais. Et puis, il y a des objectifs sans revendications claires, d'autres qui sont politiques: faire avancer une idée. Car les revendications sont parfois une caisse de résonance pour faire avancer une idée. On peut développer une revendication en sachant qu'on ne l'obtiendra pas, mais pour faire avancer une idée.

Alors tout ça, finalement, est-ce que c'est faire marcher le système? Est-ce que ça va à son encontre ou est-ce que c'est digéré par le système? Je ne sais pas, je crois qu'il peut y avoir les deux. Un travail syndical peut alimenter le système, mais il y a beaucoup d'actions a priori radicales qui peuvent alimenter le système aussi!

Quand le système digère les luttes et s'en nourrit - même si la lutte paraît radicale -, ça sert le système. Le fait de servir le système n'est donc pas lié forcément à tel type de lutte, je crois que c'est plus au niveau du sens de la boussole. Il me semble que si ce sont des revendications catégorielles, corporatistes ou de pourcentage de salaire, cela peut être digéré par le système. Par contre, c'est la spécificité de notre ligne syndicale, quand on est anti-corporatiste, anti-productiviste, quand on remet en cause certaines logiques de développement, quand on est pour la répartition, pour le partage du droit à produire, etc. a priori, par définition, cela va à l'encontre de l'économie productiviste, intensive et qui broie les gens. Donc, tout ce qui

va contre ne devrait logiquement pas renforcer le système. C'est le sens de la boussole qui fait qu'on sert ou pas le système. Je pense qu'on peut ne pas servir ou éviter au maximum de le servir. C'est la nature des luttes, et j'en suis persuadé.

(...) Aujourd'hui, on sait très bien que le système est capable de récupérer à son profit certaines formes de contestation contre les effets néfastes du système, pour être moins impopulaire et pouvoir continuer son chemin. La contestation du système intensif ne doit pas se limiter à contester ses effets, il faut aussi contester sa nature, son processus! Le système peut corriger ses effets néfastes, pas sa nature. Tout dépend donc de la forme de la lutte et de la contestation qui en est faite.

BATERA. L'ESSENTIEL, C'EST DE METTRE DES GENS EN MOUVEMENT.

Je pense qu'au niveau de Batera, c'est un peu la même chose, mais de façon plus transversale. Ce que je pense pour le département, et qui un peu vrai pour les autres revendications, c'est qu'il s'agit d'une première nécessité. Ce sont des revendications de survie.

L'un des avantages de Batera, c'est qu'il est un peu notre mouvement social en Pays Basque. Car on peut parler de mouvement social dans l'absolu, mais ramené à la réalité, c'est quand même un mouvement social dans les faits, pas seulement dans un forum. Il ne faut pas toujours que ce soit politiquement à 10 000 mètres pour que cela puisse s'appeler mouvement social.

En plus, Batera fait vivre ensemble des gens différents. Car au Pays Basque, dans pas longtemps, on sera des gens différents à vivre ensemble. Et c'est mieux en plus... Batera permet de réunir autour d'une table des abertzale et des gens qui ne le sont pas, des personnes de gauche et des gens qui ne le sont pas, des gens prudents à 300% et d'autres qui sont prêts à prendre des risques. Si on veut créer une société, ce n'est pas rien. C'est une école qui apporte pas mal aux abertzale aussi. Ça nous oblige - comme ce que je disais tout à l'heure pour le syndicalisme - à composer sur des stratégies avec des gens qui, a priori, ne sont pas forcément d'accord, et chaque fois qu'il faut confronter ses idées et avancer, c'est chiant... En plus, pour un département, on peut considérer que ce n'est pas là l'essentiel du temps à passer. Mais,

je suis persuadé que cela profite au mouvement abertzale. Les gens qui demandent un département, on ne sait pas où ils finissent après. L'essentiel, c'est donc de mettre des gens en mouvement. Ceux qui ne bougent pas ne vont nulle part. Ceux-là, on ne les aura jamais. Il faut faire confiance au mouvement en général.





MIXEL BERHOCOIRIGOIN

**Gu sortu ginen enbor beretik sortuko dira besteak,
Burruka hortan iraungo duten zuhaitz ardaxka gazteak.
Beren aukeren jabe eraikiz, ta erortzean berriro jaikiz,
Ibiltzen joanen direnak: gertakizunen indar ta argiz,
Gure ametsak arrazoi garbiz egiztatuko dutenak.**

Le recensement des enseignements à tirer du parcours de Mixel Berhocoirigoin, de sa pensée et de sa pratique militantes, leur publication ou transmission par divers moyens ne font que commencer. Mixel continuera longtemps à inspirer notre action et notre travail pour une société plus juste et plus soutenable.

Stratège au souffle long, visionnaire, porteur d'un projet et de valeurs à la fois universelles et ancrées localement, funambule avançant sereinement sur une ligne de crête joignant radicalité et pragmatisme, homme d'écoute et de synthèse, ne négligeant aucun détail sans pour autant perdre de vue l'essentiel et le global, animateur à la fois doux et déterminé, proche des gens et les aimant, débordé de travail et pourtant tellement accessible, sachant travailler avec ceux qui ne partageaient pas ses idées, faisant ainsi bouger les

lignes, constituant bien souvent un point d'équilibre entre diverses tendances et cultures, sachant fédérer et entraîner, rassurant, inspirant confiance, ne se résignant jamais, courageux, Mixel Berhocoirigoin était tout simplement un leader. Pas un chef qui commande et se sert des gens ; un leader qui éclaire, anime, motive et élève les autres.

Maintenant, comment remplacer Mixel ? Comment combler l'immense vide qu'il laisse ? Comment concevoir sa relève quand on voit toutes les qualités et compétences qui étaient les siennes, et qu'on sait combien on en est soi-même si loin ? Comment se sentir légitime, capable de prendre la relève de Berhoko tellement cet homme-là a mis la barre haut ? Tout son parcours, toute sa pratique, nous apportent la réponse, la méthode : le collectif. C'est le collectif qui comblera le vide, trouvera les nouvelles réponses, prendra la relève. Et nous sommes toutes et tous légitimes, plus que ça, indispensables pour réussir cela. Un leader de la trempe de Berhoko a alimenté le collectif, ses batailles et ses victoires, mais lui-même se nourrissait des apports de tous les autres militant.es à ces réunions, à ces réflexions, à ces chantiers, à ces combats qu'il partageait avec elles et eux. Les réussites de Mixel sont également leurs réussites, ce livret de formation leur rend également hommage, à chacune et chacun d'entre eux.

Le meilleur hommage à rendre à Mixel est et restera de renforcer les instances collectives qu'il aura contribué à créer, de continuer à porter les combats et les lignes stratégiques qu'il aura participé à lancer et, par et avec le collectif, d'ouvrir les nouveaux chantiers des décennies à venir.







Horrek pedagogia galdatzen du, denbora eta pazientzia. Eta erabakialak besteekin partekatuz hartzen dira: memento ona dea? Prest girea? Aski indar dugua?

Euskal Herriko Laborantza Ganbararen sortu aintzin ere urte ainitz pasatu dira; indar metaketa prozesu luze baten ondorioa da. Laborantza herriko eta iraukorrta aldarrikatzen duen ELB sindikatua laborarien gehiengoa biltzea ez da bapatean egin. ELB-k jendartereakin lortu duen konplizitatea, elkar ezagutza, elkar ulertzea eta elkar adostea ere ez dira bapatean egin. Bi arlo horietan sekulako lana egin du Mixelek. Bere mintzatzeko, besteentzuteko eta debatuizteko manerak jendeen arteko errespetu giro bat sortzen zuten bilkuretan. Biziki bekan zen urduritzen, aldi oroz, batzuen errespetu ezean tematzearen ondorioz.

Mixelek erakutsi eta frogatu dauku kolektiboaren indararen garrantzia. Kolektiborik gabe bera ez zela deus erran zaukun bere txalotzen ari ginen guziet; Euskal Herriko Laborantza Ganbararen 15. urtebetetzean, 2020ko urtarrian.

Pausuz pausu, bainan gibel ez egiteko pausu estrategikoak eginuz, bere ildotik segituko dugun aintzina. Balio du, segur!





Mixelen militante ibilbidetik ainitz badugu ikasteko, hala nola estrategiak pikoan emateko denbora eta pazientziaren garrantziaz. Ez fitzik egin gabe pasatzen den denboraz, baizik eta erabaki estrategiko azkarrek hartzeko indarren metatzeko lanean pasa denbora eta pazientziaz.

Urteak pasa ziren FDSEA baitan ziren militante talde batek korporatista eta laborantza intentsibo eta industrialago baten alde egiten duen sindikatutik atera eta ELB sortzea erabaki aintzin. Baziren hainbat galdera: nola egin? Prest direnekin segidan sindikatu berri bat sortu? FDSEA barmetik mugiarazten entseatu? Edo biak? Eta hau izan zen estrategia: beste sindikat baten sortzeko laborari gehiago biltze lanak egin eta lekuko FDSEAKo podere lekuak eskuratu. FDSEAREN egin molde totalitarioak agerian utzi zuten errealitatea: FDSEAK Pauen erabakitzen du, eta puntu. Gogoetak abiatuz geroz urte batzua pasa ziren, gero eta gehiago laborari juntatu eta azkenean, 1982an bazen aski indar ELB sindikatuaren sortzeko. Historiak erakutsi du zer arrakastarekin!

Mixelek argi zuen ez zela aski ideia onak edo arrazoin ukaita errealitatearen aldatzeko. Ideia edo asmoa besteekin partekatu beharra da. Maiz zion adostasun maila bat erdietsi, asmoak errealitate egin nahi badira bederen.

MIXEL BERHOCCOIRIGAIN

sistema, onartuagoa izateko eta bere bideetik segitzeko. Sistema intentsiboaren aurkakotasunak ez du honen eraginak eztabaidan ezartzera mugatu behar, honen izatera, honen prozesua eztabaidan ezarri behar dirai! Bere eragin kaltegarriak zuzentzen ahal ditu sistemak, ez bere izarea. Bortoka forma eta honetatik etorri eztabaidan jartzearen araberakoa da dena beraz.

BATERA. FUNTSEZKO, JENDEA MUGIMENDUAN JARTZEA DA.

Pentsatzen dut Bateraren mailan, pixka bat gauza bera dela, baina molde transbertsalagoan. Departamentuaz pentsatzen dudana, eta egia dena ere beste aldarrikapenez, premiazko aldarrikapena dela diot. Bizirauteko aldarrikapenak dira.

Bateraren abantailetakoa bat da Euskal Herrian dugun mugimendu soziala dela nonbait. Ezin baitugu mugimendu soziala aipatzen ahal absolutuan, baina errealitateka ekarri, nonbait mugimendu soziala da egintzetan, ez bakarrik foro batean. Ez du beti politikoki 10 000 metrotan izan behar mugimendu sozial gisa izendatua ahal izateko.

Gainera, desberdinak diren jende batzuk elkarrekin biziarazten ditu Batak. Euskal Herrian, hemendik gutira, desberdinak giren jende batzuk elkarrekin bizitzera behartuak izanen girelako. Eta hobeki da gainera... Baterari esker, abertzale batzuk eta hala ez diren jende batzuk, ezkerreko jende batzuk eta hala ez direnak, %300 zuhurrak diren jende batzuk eta artiskunak hartzeko prest diren beste batzuk biltzen baitira mahai baten inguruan. Jendarte bat sortu nahi baldin badugu, ez da guti. Abertzaleei gauza anitz ekartzen dien eskola da. Behartzen gaitu -lehenago sindikalismorako erraten nuen gisara- hastapenetik bortxaz ados ez diren jende batzuekin estrategia batzuen inguruko hautsi-mautsiak egitera eta gure ideiak alderatu behar diren aldi oro eta aitzinatze, kakingarria da... Gainera, departamendu baterako, kontsidera dezakegu ez dugula horretan denbora gehiena pasatu behar. Baina, arunt barneratua dut abertzale mugimenduari baliatzen zaiola. Departamendu bat eskatzen duten jendeak, ez dakigu non bukatzen duten ondotik. Funtsezkoa beraz, jendea mugimenduan jartzea da. Mugitzen ez direnak nehora ez doaz. Hauek ez ditugu nehoiz bilduko. Mugimenduari konfiantsa egin behar zaito komunzki.



beraz portxaz agerrikoa baina guk hau hori egin dugu. Ez du baitezpada jende guziak hau bera egin. Ezagutzen ditut beste sindikatu batzuk, laguntza soziala beharrezkozat jotzen ez dutenak. Haien hautua da. Bi mailatan egon behar da ere formari dagokionez, estrategiari dagokionez bezain bat. Geldi-geldia gauzak azaltzen arituz, pedagogia eginuz, 36000 aldiz gauza berdina errepikatuz. Eta ere ekintza eginuz, ekintza zuzena. Hotza eta beroa aldirikatu behar dira, baina momentu onean. Batak egin behar dira. Hor ere, bat besterik ez badugu eginen, zerbat huts eginen dugu. Hori ere oreka da. Ez da ikasgaitik: ez a) ttipirik eta hori hiru hilabetez egin eta ondotik, b) ekintza bat burutu. Sentitzen dugun gisara da, gauzak ikusteko moldearen arabera, aztertzeko moldearen arabera. Zenbat aldiz, ondoan pasatzen gira, gauza batzuk huts eginen ditugu, beste aldi batzuetan, kausitzen dugu. Uste dut bi elementu hauek badadela.

Sindikatu lanaren berezitasuna, laborantza mailan da, eta horrek zaila bilakatzen badu ere indar bat osatzen baitu aldi berean, beti beste gisara pentsatzen duten jendearekin gabiltzala erran nahi baitu. Laborari mundua ez da bereziki progresistatzat hartua, nahiz eta egingizetan, haien burua horrela aldarrikatzen duten beste batzuk baino askoz progresistagoa izan. Ez gira beti ideia progresistak azaltzen aritzen, gure borrokak, borroka anti-produktibistak baitira, banaketa borrokak, korporatismoen aurkakak, etab. Iparorratx hau ez da neutroa politikoki. Horregatik etengabe pedagogia erabili behar da arunt kontrakoa naturalki pentsatzen dutenekin! Populista eta demagogoa den alderantzizko lana burutzen dugu. Zaila da, gehien bat masako sindikatu bat, pixka bat, izateko nahikaria dugularik. Ez da batere erraza populismoaren eta demagogiaren aurkako masako sindikatu bat izate! Baina, aldi berean indarra eta zailtasuna da, eta gure berezitasuna da. Azaltzen entseatu naizen sindikatu lanari dagokionez, pozez, frustrazioez galderek eginen zizkidaten. Nik uste dut pozak eta frustrazioak momentu biziki zehatzak direla. Gehienetan ez da ez bata ez bestea. Lana da eta halako batean, emaitza da etsigarria ala ez. Baina nekezia handi horretan garrantzitsuena lagunarteko girona da. Ahal den neurrian, beti beharrezkoa da lagunarteko girona biziartazteko balibideak sortzea. Erabakigarria da.

Bernard Lambert-ek zioen: "iraultzaile tristea, iraultzaile herrestea da". Zinez arrazoin du. Hau garrantzitsua da horri esker segitzen ahal baita. "Plazer

pixka bat hartu behar da aukera eskaintzen baitu. Hau garrantzitsua da atseginaren heinean ordainduak baldin bagira, emaitzen bitartez bakarrik, ez gira beti ongi pagatuak. Gauzaz ordainarazi behar dugu ere gure burua. Elementu positibo ugari daude hala eta guziz ere. Nola neuritzen dugu egin dugunaren eraginikortasuna? Zaila! Emaitzaren arabera neuritzen dugu beti. Baina emaitza, finkatu genituen helburuen arabera neuritzen dugu. Badira bi motako helburu. Aldarririkapenari lotua den helburua, orduan hor, sinple da, nahi genuena erdietsi dugu ala ez, erdia edo osoki... Aldarririkapenaren betetze tasaren araberakoa da kausitzea. Batzuetan ona da, batzuetan txarra. Eta badira aldarririkapen garbirik gabeko helburuak, eta politikoak diren beste batzuk ere: ideia bat aitzinaraztearena. Aldarririkapenak ideia bat aitzinarazteko oihartzun kaxak baitira batzuetan. Aldarririkapen bat garatzen ahal dugu jakinez ez dugula lortuko, baina ideia bat aitzinarazteko.

Orduan hau guziaz azkenean sistema elikatzea dea? Honen aurka ote doa eta sistemak ongi digeritu du? Ez dakit baina uste dut biak izaten ahal direla. Sindikatu lan batek sistema elika dezake, baina badira aitzinetik biziki erradikalak dirruditen ekintzak, sistema elikatzen ahal dutenak ere!

Sistemak borrokak digeritzen dituelarik eta hauek elikatzen delarik – borrokak erradikalak iruditzen badu ere – sistemari onura dakarkio. Sistema laguntzea ez da bortxaz halako borroka mota bati lotua, uste dut iparrorritazaren norabideari lotua dela gehien bat. Iduritzen zait aldarririkapen kategorialak, korporatistak edo soldata portzentatzen arlokoak baldin badira, sistemak digeritzen ahal dituela. Aldiz, eta hor da gure sindikatu lidoren berezitasuna, korporatismoaren aurkakoak, produktibismoaren aurkakoak girelarik, zenbat garapen logika zailantzan ezartzen ditugularik, banaketaren aldekoak baldin bagira, ekoizteko eskubidearen partekatze, etab... aitzinetik, definitzioz, jendeak lehortzen dituen ekonomia produktibista, intentsiboaren aurka doa. Beraz, haren kontra doan orok ez luke, logikoki, sistema azkartu behar. Pentsatzen dut lortzen ahal dugula ez zerbizatzea edo haren zerbitzuko ibiltzen sailhesteko ahallegin guziaz egiten ahal ditugula. Borroken izaera da, eta horretaz arnuntzabeta naiz.

(...) Gau, jakin badakigu sistemaren eragin kaltetarrien aurkako ihardukimendu forma batzuk haren probetxuko errekuperatzeko gai dela

ELB sortu dugu, eta erabaki dugu egitura hau Euskal Herriaren mailan sortzea. Gaur egun ez du deus erran nahi baina duela 23 urte, ez zen guti, Euskal Herriak ez zuen neholako izaerarik, gaur baino gutiago.

Gaur egun, usaitu gira Euskal Herriko Hautetsien Kontseiluari, Euskal Herriko Garapen Kontseiluari... ohikoa bilakatu da Euskal Herriko egiturak ukatea. Instituziorik ez dugu baina bai Euskal Herriko egiturak... Gaur militante batzuek departamentu mailako egiturak sortzen baituzte, anti abertzaleztat hartuko gentuzke. Ez zen, garai hartan, Euskal Herri mailako egitura handirik. Orduan jarraera politiko batean sartzan ginen izaerarik ez zuen Euskal Herri horren mailako egitura bat sortzean.

CNSTP, Laborari Langileen Sindikatuen Konfederazio Nazionallean sartzea. Eztabaida bat izan da eta jende batzuek, gutik -40ekoen taldeko bat edo bi hala ere- ez gaituzte segitu haientzat ez baitzen batere egokia frantses Estatuko egitura batean sartzea.

Hautu hau egun dugu hala ere bi arrazoinengatik. Lehenik erabaki politiko andana bat frantses Estatuaren mailan hartzen direlako, eta erabakiak hartzen diren lekuetan egon behar delako zerbat egun nahi baldin badugu sindikatu mailan. Bestenaz, karabanaren ondoin zaurkakari gira, bizikletaren ondoin gelditzen gira. Bestalde, beste militante batzuekin, beste sindikatu batzuekin, gure gisako arazoak dituzten beste eskualde batzuekin eta gure mundu berdinean bizi direnekin elkartzen garen lekua da. Beste talde eta beste eskualde batzuekin mugimendu berdineko partaide izatea da gehiago frantses egitura batean parte hartzea baino. Guk, sozial ikuspegitik eta antolakunde eta militante ikuspegitik ikusten ginen hori guzia.

(...) Hastapenetik, Euskal Herriari berezkoak zaizkion egituren aldeko iritzia adierazi dugu. Zehaztu ditugun lehen elementuetakoak izan dira. Euskal Herriko egitura bereziak beharrezkoak ditugu, Laborantza Ganbara, administrazioa. Baina, hastapenetik, departamentuko egituretan lan egiteko eta osoki sartzeko hautua egun dugu hastapenetik. Hor ere, FNSEA-rekin gertatutakoa bezala zen. Zilegiztat hartzen ez genituen egituretan sartu ginen, baina arazoak bertan eztabaidatzen zirelako eta halaberrez bertan konpontzen zirelako saihestezinak zirelakoan dugu hautu hori egun, bai eta gure sindikatu lanari irekidura bat ekarri behar geniolako. Ez bazitzaigun

komeni, nonbait frogatu behar genuen egitura hauek ez zaizkigula komeni. Ez da aski erabakitzea ez zaiigula komeni denek erran dezaten ez zaiigula komeni. Frogatuz gero baizik ez du sinesten jendeak.

Muturreraino sartu gira beraz departamentuko Laborantza Ganbaran. Ginen botere eskasarekin, bururaino erabili dugu. DDA/DLZ edo Departamentuko Laborantza Zuzendaritzako egiturak, batzorde mistoak, batzorde parekideak, etab., muturreraino sartu gira aginte guzi hauegan, ehun bat aldiz joan gira Pauera bilkuretan parte hartzeko, hitzorduetara, maxina muturreraino ibilarazi dugu. Gurea ez zen maxina hura, eta gurea izatea nahi ez ginuen era ere.

Hau da artiskua beti, baina uste dut dinamikan fidatu behar dela. Gure ildoaz segur bagira, badakigu goiz ala berant, kontraerarraren agerpena gertatuko da. Gu inplikatzeko gure lanaren xedea ez den koadro zehatz batean eginak baitira. Egun batez, zapartatu behar da beraz, eta kontraerarraren agerpena gertatzen ez bada, erran nahi du ez dugula ongi lan egin. Baina, gure ildoan, gure lanean eta gure gaitasunean fidatzen bagira, egun batez, gauza horiek gertatu behar dira. Beraz, ez gira portxaz beldur izan behar errateko "izorratu"ko gaituzte, koadroak, sistemak integratu"ko gaituzte"elako azkenean"... Bestarekin hautsi-mautsiak lortzen entsesatu nahi ez baldin badugu, artiskurik hartu nahi ez baldin badugu, erran nahi du gure buruaz ez girela segur. Segurtasun askoz handiagoa ekartzen du artiskurik ez hartzeak, baina uste dut zinezko ahulezia dela. (...)

SINDIKATU LANA

Pentsatzen dut sindikatu lan hori, orain arte bizi izan dugun bezala, beti orekan dela. Etengabe bi mailatan egon behar da. Zerumuga bati, utopia bati, proiektu politiko bati, dinamika bati, norabide bati, iparrorratz bati etsi behar zaie. Eta biziki pragmatikoa izan behar da, gizarite laguntzailera. Politikoki, neholako balio politikorik ez duten gauzak egin behar dira.

Biak egin behar dira, sozial laguntza bakarrak egiten baldin bada, kide antz hurbilarraziko ditugu baina ez du neholako ondorio politikorik. Eta zerumugan bakarrak baldin bagira, deskonektatuak gira. Oreak hau ez da

beste logika batean. Egiazki, horrela gertatzen da. (...)

millitante onena beste nonbait aurkitzen da: tiratua da, kolpez harripatua baldin bada beraz beste tokirik bilana, azterketa egiteko eta gauzak erkatzeko, Ez da bakarrik delarik iparrorratza atxikitzen ahal duen millitantetik. Ez gaituela gidatzen. Ez dakigu gehiago nora goazen. Eta hau, fede onenarekin. zertan garen egin dugun hautuari begira eta, bidea hautatzeko orde, bideak batekin, baina gerta datেকে zenbait denboraren buruan, bistatik gaitzea biziki onekin sartzan ahal baikira, izpiritu oso buruaragi, eginbidetsu eta leial baitugu ere. Politikan gauza bera da, egituretan, logika batzuetan intentzio mailakoa. Ohartzen gura ezinbestekoa dela, molde orokorragoan ikusten eta, barneari begira, informailago bat, estrategia hura erabaki ginenen Maila bikoitzeke funtzionamolde bati jarraitzen genion: egitura ofizialarena dira garatu beharreko borrokek? Etab.

beste: zertan gura gure helburuei begira? Zer egin behar dugun? Nola? Zoin erregularki, estrategiak erabakitzeke, alde bateik, eta, punda egiteke, Deitzen genuen 40en taldea sortu dugun. Beraz 40ren artean biltzen ginen,

BABES HESI KOLEKTIBOA

**BIDARRAI,
2006**

03

Hastapeneko taldean, indarra pixka bat erabiliz, abertzale sindikatu gisa agertzen ahal ginen. Baina taldeko batzuek ez zuten hain burua abertzale bezala definitzen eta alta hor ziren bururaino proiektuan. Erabaki dugun beraz ez genuela abertzale gisara agertu behar eta, Bizi i-ren kasuan bezala, pertsona batzuk ez dira ELB-tik hurbildu, gure burua ez ginueelako abertzale sindikatu bezala agertzen.

Pertsona horientzako, abertzale neurria garrantzitsua da zen defenditzen ginen laborantza motaren neurria baino, ELB-ren aburuz, berriaz, proposatzen ginen laborantza mota garrantzitsua da zen Euskal Herriarren erakuntza lagunduko ginuela iruditzen zitzaizgulako, gure laborantza ereduari esker, eta hau gure sortu nahi ginen Euskal Herriarren osagaietako bat zela.

Beti ongi atera gura pentsatuz gure sarbidea sozial arlokoa zela lehenik, sozial arrazoiari jarraikiz zela lehenik jendea ELB-ra hurbiltzen. Adibidez, pertsona esnearen prezioengatik etortzen da eta ondorengatik gauza aintz deskubritzen zuela. Horrela dira guretzat ibiltzen. Baina paketa osoa saltzen bazaito, bera produktu bakar baten erosera etorri baldin bada, ez da ibiliko.

Abertzale uharrea eta kontinentearen arteko zubia da ELB. Zubi horretatik abiatzen diren jendeek batzuetan zehar abertzaleak diren eta batzuetan gibel egiten dute. Eta zubi hau, moztzen badugu, ez da gehiago! Ikastolen gisako zubi bat da. Ikastolako buruak erraten bazaito abertzale izan behar dela hain haurrak ikastolan emateko, batzuek gibel egiten dute.

(...) Bere burua gisa horretara definituz, pentsatzen dut ELB-k gehiago ekartzen diola abertzaletasunari alderantzizkoak baino.



lokalisismoa egiten duten jendeak bezala hartzen gaituzte, bakarrik haien herrari interesatzen direnak, munda urrunago ikusten ez dutenak. Orduan azaldu behar zaie ez girela horrelakoak bakarrik. Azaltzen dut, kolektiboki ere, nazio kidedtasun sentipena, nortasunaren gaia, ez direla tabuak, onartzen ditugula.

Hemen ere bi mutur badira: gauzak hor gertatzen direlakoan tokikoari besterik ez bagira interesatzen, bere horretan mugatzen den halako nazionalismo batean murgildurik gaude. Alderantziz, beste gaineratuko guzia atzerakoa eta lanjerosa dela kontsideratuz mutur unibertsalean kokatzen bagira bakarrik, joko kanpoko unibertsala egiten dugu. Batek lokalismoa eta nazionalismo lanjerosa sortzen du eta arrisku berdinak dakartzan joko kanpo egotea besteak.

Nonbaitekoak gira dimentsio unibertsalarakin beraz. ELB-rekin erraten ginena eta egiaztatzen dena atzematen dugu: "Laborariak gira, Euskal Herrian, eta nazioarteko komunitatearen kide ere". Dimentsio unibertsala hori balio unibertsalei lotuak girela aldarrikatuz asumitzen dugun puntutik, ez du neholaiko arriskurik ekartzen tokiko lotura atxikitzeak. Unibertsalitatearik ez izateak du arriskua sortzen. Baina unibertsalitatea baizik ez baldin bada eta gaineratiko guzia bigarren mailan gelditzen bada ikuspegi politikotik, orduan gira joko kanpo gelditzen, biziki onak gira baina beste nonbait.

Norbanakoaren bizia eta bizi kolektiboa beti horrela dabilta. Nazional mailan, aski luzez ardurak ukan ditut. Confédération Paysanne-ko idazkari nazionala egon naiz lau urtez eta ondotik ardurak ukan ditut zenbait arlotan: PAC-a, esnea, bidezko laborantza, etab...

Tokiko mailan, abertzaleztat jotzen dut nire burua, herri hau eraikitzen lagundu nahi dudan neurrian eta laborantza arloko militantismoetik abiatuz gauzatzen dut. Niretat, politika egiteko molde eraginkorrena izan da sindikalista gisa aritzea. Ez dut batezpada bide onena dela erraten, baina niretat hala izan da. (...)

BIDKO KARTA ETA IPARRORATZA

Desarmeari lotua da nire ibilbidearen azken fasea, seguru aski ezagutzen duzuen bake prozesuari. Saldaren barnera erroi ile baten gisara etorri naiz

horrat. Parean dirrelarik dira ileak saldan erortzen. Parean nintzen behar bada?

Pentsatzen dut ez dela bide aitzin finkaturik hasiapenean. Kasik erran dezaket bideak gaitueta goazen lekura eramaten. Guk dugun bidea egiten, baina egintzek gaituzte gidatzen. Ez dugun dena aitzinetik pentsatu, nik bederen. Batzuek dena aitzinetik planifikatzen dute, aitzinetik badakite guzak nola gertatuko diren baina ez guk. Ez dakit zenbat aldiz azaldu diegun gure prefeta guziei eta ministerioetik haratago ere: ELB sortu dugularik, ez ginen EHLG-ren sortzea programatu. Bost urte lehenago, ez ginen programatu, ez ginen hain azkarrak. Erraten ziguten: "ELB-k gehienago duelako duzue Euskal Herriko Laborantza Ganbara sortzen". Erantzun diegu ez ginela aski azkarrak 2001ean berean goraki errateko EHLG 2005ean sortuko ginela. Guk egindakoa eta parekoek egin dutenaren emaitza da bizi izan dugun historia. Badakit EHLG-ren sortzearen egunean, 2005eko urtarrilaren 15ean, publikoki erran nuela Pauko Laborantza Ganbarak zuela EHLG sortu. Haien jarrerak, haien barzagogortasunak, haien mespretxuak dituzte guretzat bidezinezak ziren baldintzak sortu eta EHLG-ren sortzea justifikatzen zuten testuingurua justifikatu.

Ez ditugu nehoiz erabakitzen ditugun guzak aitzinetik biziitzen, ibilbideak biziitzen ditugu. Gure zerrumuga badugu baina hemendik ala hortik iragaiten ote da? Biziki desberdina da zerrumuga bat edo iparrotarrak bat, eta bideko karta bat ukaitel! Elementu fisikoan arabera, mendien arabera, ibaien arabera egina da bideko karta, eta gure bideak ere berdin eginak dira. Ez dira zuzenak, eta horrek du ere biziitzen ditugun gauzen indarra eta interesa osatzen. Pentsatzen dut gauza bera dela gutariko bakoitzarentzat.

Galderna: ELB sortu duzuelarik, ez ote duzue eztabaida hori ukan? 1981-1982 urteak ziren, garai biziki dinamiko abertzaleentzat. Ez ziren zuen artean abertzale sindikatutzat definitu nahi zuten batzuk?

Mixel Berhocoitigoin: Eztabaida hau ukan ginuen. Jadanik hau abertzale hitzaren gibellean ematen dugun definitzioaren araberakoa da. Badira, nire iritzi, definitzio biziki desberdinak. Ez dugun mahai ingururik egin jakiteko zer erran nahi zuen abertzale izateak bakoitzarentzat.

behar dugu gure burua eta tokiko kideei kondnak ematera ere. Jokoz kanpo Horri kasu handia egin behar da, tokiko lotura finko bat ukaitera behartu tokiko loturarik atxiki gabe, jokoz kanpo egotea eramaten gaituelako.

ardura bat atxiki nuen sindikatuan, nire iduriko nazio mailan ardurak ukaita urtez Mixel, astean lau egun Farsien ibiliz orduan) eta,aldi berean, tokiko banuen (Confédération Paysanne-ko nazio mailako arduraduna izan da lau

TOKIKOA ETA OROKORRAREN ARTEKO GAILUR LERROA

Beti ari nintzen zirkularen koadratuak egiten: nazio mailako ardura Beti ari nintzen zirkularen koadratuak egiten: nazio mailako ardura magalen adostasun hori ahalbidetzeko nahikeria. (...)

du, ELB-k, bere gorabehera guzietan ere, beti izan duela, guti edo aski, bi eta ez egitasmoari berari lotu fuintsezko arrazoin batzuenगतिक. Pentsatzen ez duela pentsatzen bada ere, eta hau usu bazterreko arrazoi batzuenगतिक piztu behar dugu, hastapen batean egitasmo hau gehingoa batek partekatuko behar dugu, ene iduriko: kontrajartzeko joera duten bi magalen adostasuna Kontrajartzak diren bi magalen junta da gailur lerroa. Obsesio hau eduki da. Jadanik aipatu dudan gailur lerro horren beste osagai bat da hau. eta alta, oinarriaren mailan, ongi pasatzen da, halako adostasun bat sortzen inguruko azken aktualitatean barne. Sistema batekin hausuruan gaude hor batzuetan ere ekinitzak, jendeen adostasunarekin, ahate hazkuntzaren egitasmoaren erradikalitasun bat ekartzen, aldarrikapen batzuk eta ELB-rekin eztabaida honekin ekarri duguna izan da jakin izan dugula dute hori nahi.

antolatzekeo sistemen alde, sozial edo ekonomia arloko sistemen alde, ez dira masokistak ere, ez dira haien interesaren kontra doazen jendarterearen delarik. Hau ez da simplea, estereotipen eztabaida da erabat. Baina jendeak ez egitasmoa aurkezteko moldaek hau txarra dela erakusten du, egitasmoa ona egitasmoa ona dela sinestartzaten dutelako. Gure kasuan aldiz, batzuetan, ondoko zerbitzua", komunikazio kanalak eta egitasmoa saltzeko moldaek aurka joaten direlarik. Egitasmo horiek onartzen dituzte jendeek "saldo inegalitarrak, hain menperatzaileak onar dituzaten jendeek haien interesen Ez da normala indarrean diren fuintsezko egitasmo hain txarrak, hain hausura formarengatik gertatzen da fuintsarengatik baino gehiago.

(...) Berriz itzultzen naiz gailur Ierro irudira. Elkar erakartzen duten edo kontrajarriak diren hainbat indarren arteko bidea atzeman behar da. Hau egia da norbanakoren mailan, maila kolektiboan bezala. Usu azaltzen diet Euskal Herriaz deus ez dakiten jende batzuei. Hasi behar zaie azaltzen Euskal Herria zer den guretzat, zergatik interesatzen dituen. Hastapen batean, horrela irudikatzen dut eta erranmoldatzen dituen berresten dute,

NONBAITEKOA IZAN DIMENTSIO UNIBERTSALAREKIN

interesgarriak egin dituzte. ditugu horrela, lan ona egin zutela sinesten dutelarik, eta seguru aski gauza galaxia bezain handia da. Jende antz, laborarien munduan bane, galdut gaituzte eta biziki urrun joan gaitzeko horrela. Botearen galaxia gure planetaren atraktibitate gaitzen baldin badugu, beste planetek eramaten beste hainbeste badira beste lekuetan ere. Planeten artean bezala da: gure gure eragin propioak, gure atrakzio propioak, gure logika propioak, baina gertatzen da; gure hizkuntza propioak ditugu, gure kodigo propioak, ororen buru, halako asmoetan ez zirenean. Atrakzio desberdinen ondorioz urrundu dira horrela eta aretiorak edo etsaiak bezala hartu izan ditugula arrazoin duela norbanakoren aitzinean. Gugandik hurbil ziren jende batzuk ere, zernahi eginik ere, gauzak edozoin moldez ikusirik ere, taldeak beti hastapeneko taldearen erreferentzia etengabe beharrezkoa dela eta, nolana ere, arrazoin dugunez egiaztatzen, engainatzen girelako, engainatzen ez girela Norik berak bere buruaz mesfidatu behar du beti, bakarik baldin bagira errealtateak moztuak izan dira. eraman zituzten arrazoinen egiaztatzeko arrangura galdut dute. Biziki fite dutenetik, lokartia eta hastapenean ondoan zituzten jendeekin engiaztatera haren bidea munduko intentzio eta borondate on handienarekin segituta hautesi batzen kasua da adibidez. Ardurak hartu dituzten orduko eta izan direlako. Gure idetatek biziki hurbil eta gure lagun handiak diren beste atrakzio iturri batzen eraginez, beste orbita batzuetara eramanez, arribistagoak zirelako, baina bai, tokian bereko erreferentziarik ez izanki, gelditu diren guztiak ez dira hala gertatu besteak baino handi-nahiagoak edo

ez baitute presentzia publiko batera, ekintza publiko batera, eskuhartze egin dutenak eta alfer bizi izan direnak, eta beraien baitan hetsitu direnak, aterabiderik atzeman ez dutenak, bide pixka bat egin dutenak, pixka bat lan batzuk ezagutu ditut, JAC-en barne, edo beste talde batzuetan berantago, nehoi salatzen hemen-baina usu honen aldeko adierazpenak egin ditut; talde ez da ekintza, bakarrrik ekintzarako bilatu behar – badakit ez dudala deus izatera bat dugu bakarrrik izatera politikoko bat ukan badugu noizbait. Orduan Hau da beste elementu garrantzitsu bat – ez dut hau Biziln-erraterik- baina publikokoki izatera bat ukaiten ikasi dugu.

JAC-en mailan lan egin dugu beraz, taldeak moldatu ditugu, gogoetatzen ikasi, taldean gogoetatzen ikasi, taldean mintzatzen ikasi, eta ghehienik

IZAERA PUBLIKO BAT UKAN

Eta errepikatzen dut, nire bizitzaren eskola izan da JAC. Dudarik gabe nire nortasunaren zati bat da, orain, orduan halako pentsatzeko molde bat emanen dit... Halako ezpirtualtasun bat batzuek erranen dutenez, baina ez erlisisio ikuspegitik bortxaz, bakoitzak bere bizitari eman nahi dion ikuspegia da; eta penstazen dut gogoeta material bat bakarrrik ez zen JAC-en historia hau, pentsatzen nuenaren, nire pentsamoldearen funtsezko osagaitakoa izan dela, eta seguru aski berantago ere; eta gaur egun ere behar bada.

(...) Laborari munduaren bi egitura nagusiak garai hartan, JAC eta laborantza sindikalismoa ziren, eta gauza batzuk egin nahi zituztenen ibilbide klasikoak ziren JAC eta, ondotik, laborantza sindikalismoa. Eta gertatu da 68ko maiatzak denak inarrosi dituela, bai indibidualaki baina baita mugimendu guzietan ere. Baserri gunea barne, eta bereziki mundu horretako mundua eta pentsamenduaren bi zutabe nagusiak, JAC eta laborantza sindikalismoa. (...)

JAC-en bazen, hemen duzuen "ikusí, aztertu, ekin" bezalako formakuntza guzien oinarrian, beste hitz batzuekin bazen ere, seguru aski, zen pedagogia biziki emankorra. Ikusi, aztertu, ekin behar zen, biziki simple da. Oinarritzko ezagutza zen, pedagogia, gogoeta, ekintza guzien iturria.

Usu, millitanteen eta "oinartiarren" (ez dut izendatze hau biziki gustukoa) haiek errespetatu ez eraman egun molde bat, estrategia bati jarraitzen bazate. helburuetan, eta erradikalitasun hau biziki ongi har eta uler dezakete jendeek baina bai haien izaeran. Erradikalitasuna egon daiteke egitasmoetan eta Egitasmoen erradikalitasuna ez da hainbeste hauen eramateko moldetan aldi berean. Ez ginen besteetaz berexiak, jendeekin ginen.

gure egunmoldetan, millitante erradikalak izanik ere oinarri bat bagenuelako interesgarritzat hartzen zutelako Laborari Langileek, gure helburuetan eta Gertatu da sarrazazi nautela nazio mailako ardura batzuetan gure esperimentzia

ERRADIKALITASUNA

da, horrela gira menturaz pixka bat aitzinatzin ahal. (...)

du erran nahi jarreza zentrista batekin gabiltzala, baina beti oreka afera bat batean gira, beti. Horretaz ongi jakitu behar da, nik usu buruan ukan dut. Ez Edozoin arlotan, edo hartu bidea nolana hika izanik ere, beti gailur lerro baldin badugu helburu bakarra, gerta daiteke ere gehiago ez existitzea. Orduan, bizia, arlo guzietan, oreka eta neurte afera bat dela: existitzea publikorik, lanjerean gira. Pentsatzen dut puntu hau garrantzitsua dela. sindikatuetako talde batzuei, bai eta ELB-koen ere. Ez badugu izaera dut, gerotik ere JAC-eko talde batzuei besteak beste eta hurbil ditugun Errepublikatzen dut eta ez diot Biziri-hau erran behar, baina usu erran badugula gauzak iragaitzeko moldetan.

horrek, kementa ematen du izaera bat ukaiten segitzeko, baitakigu eragin bat balio duela, gauzak ez direla bera hor ez baltz bezala ez direla pasatzen. Eta impresioa, sentimendua, segurtamena ukan behar du, eta gauzatzen duenak Beraz taldeak baliagarria dela sentitu behar du, gauzak egiten dituelaren moldari, indar harremanei dagokionez... Gelditzen da, abortatzen du. baldin bada neholako eraginik ez duela gauza publikoari, pentsatzeko pentsatzen dutenaregan, indar harreman arloan, etab... taldea oharzen ala ez izan, ez du neholako eraginik gauzak iragaitzeko moldetan, jendeek bera hor ez baltz bezala iragaiten direla, ez du deusestarako balio; bera izan pentsatzen duen talde batek, erran nahi baita idurtzen zaiolarik gauzak publiko batera buruzko biderik ireki. Eta eginkizun publiko bat ez duela

Laburbiltzeko, 1952an sortu naiz, eta 70 hamarkadaren hastapenean, 18 urtetan guti gorabehera beraz (garai hartan 18 urtetan adinpekoak ginen oraindik, adin nagusitasuna 21 urtetan baitzen, festuinguruan berriz kokatzeko) – naiz, ordu arte, eta telebistaren bitartez edo nik dakita nondik, nituen interes guñeetatik kanpo ziren gauza batzuei interesatzen hasi. Nire lehen guñea, engaiamendu guñea nolapait errateko, JAC izan da, Gazteria Laborari Girstinoia, MRJC, Baserri Guñeko Gazteria Girstionoarean Mugimenduarren laborari munduko adarra, hemen Euskaldun Gazteria. Apezek proposatu eskaintza zen baina historia luzea ukan duen Elizako mugimendu soziala zen. Historia batean kokatzen ginen: 1929an sortu da JAC eta historikoki baserri guñeko eragile nagusia izan da, militantzateak laborantzako arduradunak eta usu laborantza munduko eta baserri munduko jauntxoak izateko formatu baititu. Eremuan ikusgarria zen guzia, orokorki, JAC-etik pasatua zen, gure eskualdean bederen -beste eskualde batzuk komunista lurtrak baitziren gehiago. Ni, JAC-en hasi naiz arreta pizten zidaten gai batzuei interesatzen.

IKUSI, AZERTU, EKIN

**DONIBANE GARAZI,
2017**

02

gero bateratzea emeki emeki koherentzia eta atxikimendua bilakatu behar da.

Gaur egun ere denak ez zaizkigu arrazoi berengatik etortzen. Baina denbora joan ahala, eta handitzen ari den elkarrekilako ezaugarri bat dago. Fenomeno hau Euskal Herriko Departamendu baten aldeko borrokan ikusi nuen (ez dut Euskal Departamendua erraten): batzuek Euskal Herriko Departamendua aldarrikatzen zuten, beren begietan Euskal Herriaren independentziarako lehen urratsa irudikatzen zuelako, beste batzuk Frantziako Estatuaren presentzia hurbilagoa ikusten zutelako prefet batekin Batonan, eta horrela Estatuak lurraldeari arreta handiagoa emanen ziola. Ezin diogu erran bati edo besteari tronpatzen dela. Asko sinesten dut horretan: elkarrekin urrats bat egiten badugu, gure motibazioak desberdinak izanik ere, elkarrekin urrats bat egin dugu, eta orduan asma dezakegu bigarren urratsa lehenago ezinezkoa iruditzen zitzaiguna. Nik dinamika honetan sinesten dut.





Ainitz harritu gintuena zen askoz lehenago erreakzioak izanen zirela uste ginuela. Prefetak 8 egun lehenago erreakzioatu zuen, hedabideek jakinarazi zutenean ELAk lokala guretzat erosten zuela eta lokalaren argazkiak argitaratu zituztenean. Are gehiago, uste dut ez Prefetak, ez RGek, ez departamenduko Ganberak ez zutela sinetsi ekintzetara pasako ginenik. Uste zuten bakarrik komunikatzen ari ginela, espantuka ari ginela; orduan ikusi zuten fisikoki lokala han zela, eta ikusi zuten estenarako gomitak igorriak zirela, eta, bereziki, gure solaskidea zen Baionako Suprefetari, nahiz eta gai anitzi buruz ez ginen ados harekin, orduan erantzun zuen Prefetak. Uste dut ordura arte ez gintuztela serioski hartu, uste zuten ez ginela gai; bertzela ezin da ulertu; lehenago erreakzionatuko zutela igurikatzen ginen. Momentu hartan eskalaz aldatzen ginela sumatzen ginen, ez ginen ez batuketan, ez biderketan, berresketan ginen, ez zen 10+10, 10 ber 10 zen. Azalpen lan handia egin ginen, irabazi behar ginuela eta zergatik irabazi behar ginen azaltzeko. Denbora gehiegi pasatu dut, segur aitzineko guzia azalduz, baina ekintza bat une jakin batean ikusgarri bihurtzen da, eta lehen gertatu den guzari esker noizbait arrakasta lortzen du.

Inoiz ez da espontaneoa, denbora behar da. Uste dut pedagogia handia egin dugula eta frango onak izan givela "ekintza sendoa/pedagogia" osagarritasun horretan. Prefetak orziral arrats batez faxez erran zidalarik prozesu penalak hasiko zituela bururaino joanen bagina, ondoko astelehenean prentsaurrekoa egin ginen ELBrek in eta Ipar Euskal Herriko Auzapezen Elkartearekin, Prefetak zer bidali zigun errateko eta gure urraspidea bertiz azaltzeko; eta hori laborantzaren auzitik haratago joaten zen. Ezin da mugimendu bat umiliatu, ezin da gutietsi, kontuan hartu behar da, ez zen laborantza kontua soilik.

Gero, eragin handia ukan zuten epaiketarik iragan ziren; han zinez mugimendu sozial bat bazen; eta joan den larunbatean 15. urteburua ospatu ginen, beti jende askorekin, giro biziki ona, indar bat senditzen ginen. Egun hartan, laboraria ez den pertsona batek baina epaiketetan eta kanpaiman anitz inplikatu zenak erran zidan:

“Ez dakit gaur hainbeste jende izanen zenez ez balitz epailetarik izan, epailetan garaietan egitako lan guziaz eta hedatutako mezu guziaz ez baziren izan”. Uste dut, dudarik gabe, arrazoi zuela.

Hala ere, sortu dugun egiturak aldi berean gauza konkretuak ekoiztu behar ditu; ezin da luzaz bizi erranez: “Estatuarekin borrokan gira, sustengua behar dugun, alternatiba gira, zapalduak gira eta abar”. Horrek bultza bat irauten du, baina ezin da luzaz horrela bizi, ezin da urteak horrela bizi. Jendeak lagundu behar baldin bagaitu, ganbara hau sustengatu behar badu, atxikimendu ideologiko, militanten eta haratago, memento batean, egia tenorea heldu da eta jendeak galdetzen du: “Zer sortzen du, azken finean, erakunde honek? Espero zena egiten ote du? Egoera kanbiatezen ote du? Aldatzeko tresna dea ala ez?”. Laster galdere hau egin genion gure buruari eta hauxe pentsatu ginen: “Pasatzen den egun oro gure alde izan behar da, eta ez bakarrik mobilizazio kampainan; egun bakoitzean, ekoizten duguna gure sakelara sartu behar da, jendeak beharrezkotzat jo behar du, baliagarritzat”. Gure lorpenak ikustean jendeak pentsatu behar zuen: “Beharrik hor dira!”. Hasieratik, ganbara hau beharrezkoa zela erakusteko kezka ukan ginen.

Beste elementua: ganbararen egitasmoa onartzen duen jendearen artean, maila ezberdinetako motbaziok badira. Borroka, aniztasun horrekin eramaten dugun. Nik beti diot, beste aldietan egiazatut dudalako, borroka baten irabazteko, ez da nahi ukan behar borroka sustengatzen duten guzietan arrazoi berengatik egitea. Arrazoi desberdinak gerta daitezke, memento batean, jendea borroka baten alde biltzeko, xede desberdinak dituztelarik, baina etortzen dira. Gero bateratze hori eraiki behar duzu, bateratze hori koherentzia bihurtzeko gisan. Adibidez, laborari batzuek gure ganbara sustengatzen zuten Ainiza Monjose Paue baino hurbilago baitzen! Ikuspuntu hori ere errespetatu behar da, gogoan hartu behar da. Beste batzuek, laborantza jasangarriagoa, etxekoa egiten ginue-lako eta hori errealtate bihurtzen lagunduko ginue-lako, etab. Bistan da, hori baitzen gure egitasmoaren funtsa, baina denak ez ziren horretan. Beste batzuek gure alde ziren Preleta “kakinaren” bakiunen; beste batzuek kaltetutako produktuek sustatu nahi ginituelako. Onartu behar da motbazioko aniztasun hori; baina

Galdera: Biziki fite aipatu duzu auzien garaia, baina mobilizazio herrikoi fase oso bat izan da komunikazio kanpaina batekin, susstengunak lortzeko lan batekin, elkarretaratzeekin, manifestaldiekin (aulki bahitzailen auzia antolatutako gineelarik, eta ondotik potreten bahitzailena, eszenogratziarekin

Langile kopuruari dagokionez: lan ahalmenaren alde tik egoera onean gira, hogo i langileekin eta milio i bat euroko aitzinkontuarekin. Aitzinkontu horretan 180 000 euro, pertsonak edo enpresa batzuek egiten dizkiguten dohaintzei esker lortzen ditugu, eta hori ezinbestekoa da, zeren 180 000 eurorekin 5 edo 6 langileren postuak ordaintzen ditugu; hau da, dirutza hori gabe, post lan-sail arindu beharko genituzkeela. Lazgarria izanen zen ekintza batzuk bertan behera uztera behartuak izatea.

Langile kopuruari dagokionez: lan ahalmenaren alde tik egoera onean gira, hogo i langileekin eta milio i bat euroko aitzinkontuarekin. Aitzinkontu horretan 180 000 euro, pertsonak edo enpresa batzuek egiten dizkiguten dohaintzei esker lortzen ditugu, eta hori ezinbestekoa da, zeren 180 000 eurorekin 5 edo 6 langileren postuak ordaintzen ditugu; hau da, dirutza hori gabe, post lan-sail arindu beharko genituzkeela. Lazgarria izanen zen ekintza batzuk bertan behera uztera behartuak izatea.

egin behar diogunak.

funtzionarazi behar baitzen. Baina, nik uste ez garen bakarrak horri aurre batzuk. Azken horiek egituretan egiten zuten lana apaldu dute egitura bertia baitzitezien, baina horiek ere hartu dizkigu gure egituretan ari ziren jende hurbildu da lurraren gaia eta lurraren hazkurtze-emaile ideia biziki interesatzen Lurzaindia sortu dugun, eta Lurzaindia ez da bakarririk ibiltzen: jende berrit bat bat baita. Adibidez Ipar Euskal Herri mailan Terre de Liens gisakoa den zinez zaindu behar da. Baina hori ez da eriak klasakatuz egiten, desafio ibilazteko, aitzinazteko eta egin behar den lana aitzinatzeo, eta, hori girela. Baina, mementoko lortzen dugun aski jende izatea egitura bakoitzaren eta onartu behar da egitura bakoitzean laguntzailen alde tik doi bat tinki Orokorrean gehiago gira, baina egitura gehiago ibilazte behar ditugu,

beste. Beharrei erantzuten dion egitura bat sortzen dugun aldi guziaz, zatitzen diren zelulen itxura hartzen du, horiek jadanik engatatuak diren jende batzuek sortzen baituzte. Badu alde baikor bat zeren egitura berrit bat sortzen dugun aldi oro jende berrit batzuek proiektuarekin bat egiten baitute eta kidezen baitira. Beraz, orokorki, lehenik bazen egitura bakar bat eta ondotik lau izan dira. Horiek ez du erran nahi hasierako militantek lau multzotan zatitu direla egitura bakoitza osatzeko, baina ez du erran nahi ere hasierako taldeari begira lau aldiz bider tu denik.

edo baita ohorezko hesiarekin ere Laborantza Ganbararen auzitik gauza asko kopiatu giniuten... eredu bezala hartu zaituztegu). Ujertu dudanaren arabera, auziaren inguruko mobilizazio guzi horrek ez du bakarrik balio izan Estatuaren erasorearen aitzinean proiektua defendatzeko baina proiektua bera indartzeko bere oihartzuna zabaltzeko ere balio izan du, ulergarriagoa, entzungarriagoa bilakatu, ikusiz zuhark erraten zinnela laborarien multzotik at egokia zen proiektu bat izan behar zuela. Hona ene galdera: aurreikusitako zintuen hori? Zeren proiektu hori, pentsatua izan zen moduari begira, alternatibaren proiektu bat zen desobediencia zibiliko desmartzak baten bidez gauzatzeko zena eta aitzinean pentsatzen ahal zen mota horretako gatazka bat ahalbidetuko zuela. Ba al zen, beraz, aitzinean desobediencia zibiliko desmartzak horrek gatazka mota hori sortuko zuen eta proiektua indartuko zuen partorik egina?

Mixel Bernhocoitigoin: Ordutik goiti iraganen ziren gertakizunen filma ez ginen nahitaez aitzinean ikusi, baina argiki sumatzen ginen neurritz aldatzen ari gineela, bertze estrategia batean sartzen gineela, Estatuaren kontra ari gineela, horretaz argi oharitzen ginen. Oritzen naiz Ganbara egituratzeko Biltzar Nagusian, prefetak jakanik erran zuelarik zigorrak izanen zirela bururaino joan nahi bagenu, Ganbararen sorrera sekulako eguna izan zela, animalako jendetza, mezuak etab., baina hori baino lehen espartuz aldatzen ari gineela baginakien. Estatuak ganbara ezartzen ez balu, guk ezarriko gineela adierazi ginuenetik, baginakien ardura berrituean gineela, enkanreak igo ginituela eta ez gineela akats-eskubiderik.

Batzuk erraten dute armadaren lema munitzioak ditugula sinetsarazteko tiro egiten jarraitzea dela. Ez ginen erronka hori botako gineulakoan, bertze urtebetez oxigenoa emanen ligukeelako, eta gero ikusiko ginuekeela! Ez ginen eskema horretan. Eztabaida anitz izan ziren, zailantza anitz ere bai, eta hori BN batekin formalizatu ginen. Zer etorriko zen jakin gabe, une hartan borroka mota aldatzen zela, eremua aldatzen zela sentitzen zen, elementu sinbolikoz aldatzen zela, dimentsioz aldatzen zela. Baginakien momentu hartan arrakasta izan behar gineula. Ez ginen borroka baten luzapenetan, arrakasta izan behar ginen, arrakasta izan behar ginen.

kontrolatzen duenean, finantza da boterea duena. Ezin dugun ekonomia jöaten utzi eta erabaki nahi dugula erran edo gure hitza ekartzeko xedea ukau: kasu honetan, ez dugun hitzik ekartzetik.

Azken hitza, errateko ez girela gutaz sobera kezku, gaur egun, Ipar Euskal Herriko gazteen erdia instalatzen dugun, eta hori oraino garrantzitsua da. Sekulan ez dugun komunikazio kanpaina handirik egin baina bi gaztetik bat gutarik pasatzen da finkatzeko. Horien artean, bi heren segida hartuko den etxaldekoekin familia harremanik ez dutenak, hots, laborari izan nahi duten neska edo mutilak, etxalderik ez dutenak, laborari seme edo alabak ez direnak baina hona etortzen direnak errateko laborari izateko gogoa dutela.

BORROKAK SEGITZEN DU

Horrek erran nahi du erreferente girela, ez bakarrik ezagutuak, baizik eta aitortuak, eta segitu nahi dugula. Badakizue laborantzian beste toki batzuetan bezala kontrako indarrak badirela, zailtzentzat gabe. Interesak badira, elikagaien industria, bankuak, laborantza industrial, intentsiboa. Hau hemen baino askoz indartsuagoa da beste leku batzuetan baina hemene ere badugu. Eskematikoki, Euskal Herriko laborarien % 10 eta 15 artean eskema ultra-intentsiboetan, ultra-industriallean dira, eta laborarien % 10 eta 15 artean bikaintasun eskeman, % 200 biologikokan, zirkuitu laburrean, eta 15 artean ustez, laborarien % 70 gutienez bien artean dira; eta % 70 horiek dira interesatzen zaizkigunak. Ez gira heldu direnen Laborantza Ganbara, haiek antolatzen segitu behar dute, tresnaz hornitzen, komunikatzen, jendarteratzen. Eta borroka irabaziko edo galduko dugun gunea, % 70 horietan da, zeren ez badiegu eboluziorik, alternatibarik, mediorik proposatzen gune jasagarriarantz joateko, gainerako indarrak martxan dira, industria gune intentsiborantz azken hauen erakartzeko.

Bi poloen erakarritasun elementuak ondokoak dira. Alde batetik, elementu ideologiko bat: "Ni naiz hobereua, ni naiz ederreua, etab." Balore sistemak badira, batzuk produktibismoaren alde dira, balore sistema bat da. Horren arrazoiua ez ulertzea ulergarri da, baina badira elementu ideologikoak

jendea polo jakin batera joatera pusatzen dutenak nahiz eta haien interesa ez den bertan. Eta gero dimentsio teknikoa bada, erakargarritasun teknikoa: kontrako sistemak bere erakargarritasuna jokatzen du teknologia bertietan, robotizazioan, adimen artifizialan, etab. Gogoa emateko hainbat tresna garatzen du. Beraz, medio teknikoak garatu behar ditugu ere, ez maila berean, baina gogoa emateko balio dutenak ere. Erakutsi behar dugun lantzen ari giren sistemak autonomia, plazera, asebetetze gehiago ekartzen duela gauzen kontrol gehiago dugulako. Beraz, elementu eta ekizpen sistema zehatzak garatu behar ditugu etxaldeetan, eta hori guzria erakutsi behar dugun. Ezin dugun sobera langilieren beharra galdegiten duen sistema batzuren alde artu, etab.

Galdera: Hasteiko, hartuta naiz egitea lortu duzuenaren aitzinean, Sistemari eta Estatuari sekulako trufa keina egin diezue. Zonbat zinezten ekimen honen hasieran, zonbat lan egin duzue, eta orain zonbat langile dituzue egituran?

Mixel Berhocoirigoin: Hasieran 40 edo 50 lagun ginen, sortu giniuten elkarreetan ere bazen jendea: laborari ekizileak, laborari biologikoak, etab. Laborariak ez zirenak ere baziren. Gero, egitura sortu denean, konplikatua goa zen, egitura bertiak ibilarazi behar zirelako. Bazen ELB, ELBren alaba den Laborantza Ganbara, baina ez duzu ama hil behar alabaren laguntzeko. Beharrezkoa zen beraz indarrak banatzea, ELBren alde lanean segitzea, honen biziarazteko, eta jendeak egitura bertiak biziaraz zezan ere.

Egitura berrri honetan engaiatu ginen pertsonak guttiago artu gara ELBn, nahiz eta ahal den neurrian harentzat lan egiten segitu dugun batzorde batzuetan parte hartuz. Baina hau ELB motorraren pistoi batzuren kentzearen parekoa zen beste motorra ibilarazteko. Doi bat konplikatua izan da, hasiera batean ELB ahuldua zelako sententziaoa baitzen, egitura bertia ibilarazteko beharrengatik. Garai pixka bat zaila izan da, baina, ondotik, ELB bertiz partitu da.

Hori gertatzen da egitura bertiak sortzen ditugunaldi oro. Geroztik egitura berezi bat sortu dugun gasteak instalatzen laguntzeko, inkubagailuak eta

EUSKAL HERRIKO LABORANTZA GANBARA

Bereziki herritarrek, jendartea eta laborari mundutik kanpoko mugimenduak ber ontzian elkarrekin aritzea garrantzitsua izan da. Eta jadanik erranaren ildoetik, gure ekintzaren helburua laborantza herrikoa garatzea eta sustatzea zen, hots, laborantza iraunkorra; gaur egun agroekologia herrikoa ditzen dena. Erakunde publiko gisa, hau da, egiazko Laborantza Ganbara bat bezala erakunde publiko gisa, ezin ginueenez sortu, sortu berrri ginen elkartea kontsideratua izatea nahi ginen.

Borrika hori eraman dugun eta irabazi dugun zeren suertez, Departamentuko Laborantza Ganbera ez da biziki abila, gure kontra aritu da, Prefetarekin batuz, parte zibil gisa plantatuz, etab. Hori guziaz ez da ongi hartua izan laborariengatik.

Gaur egun, 15 urte dituen egitura gara. Garrantzitsua den egitura bat gara, balio duena: jendearentzat, eta hori ez diot nik, bi Laborantza Ganbara badira, bata departamentukoa eta bestea Ipar Euskal Herrikoa. Hala da bai, estatutu desberdinak ditugu baina horrek ez du ezer aldatzen, Departamentuko Ganberaren onspen guziaz baditugu energia, ingurumena, klima diagnostikoentzat, gazteen instalatzearentzat, normetan ezartzearentzat, etab. Dena badugui!

Beti bi mailatan lan egiten dugun: batetik, laborari zerbiztu bat emten diegu, adibidez PAC edo laborantzarako politika bateratuaren dozierrek betetzen laguntzea, etab., egia erran ez dena guzua biziki politiko. Baina garrantzitsua delako egiten dugun. Laborari batzuk engainatuak direlako ez dakitelako dozierrek nola bete, hori biziki konplikatu delako. Ez da laborariak zozoak direlako, baina prozedura biziki korapilatsua delako. PACa labirinto bat da, biziki konplexua, eta horregatik laguntza segurtatu behar da. Beraz, alde batetik zerbiztua segurtatzen dugun, zerbiztu juridikoa barne, baina erakunde hau sortu ginen laborantza motaren eramateko oinarritzko zerbait ere segurtatzen dugun. Laborantza mota honen ezaugarriak uraren eta energia, ongarri eta materialen alde tik aurrezleagoak diren ekoizpen

sistemak dira. Kultura bakarren orde ez aniztasuna... Adibide bat emateko, lan handia egin dugu Donapaleu inguruko eremu batean artoaekin bakarrik zen lur-lan duaren aldatzeko, errota-errota sartzeko, bata bestea osatzen duten lur-lantzeak egiteko, ureztatze-sistematik ateratzeko eta ur gutxiago behar duten sistemetara joateko, autonomoak direnak, hots ureztatzea behar ez dutenak. Honek guztiak urrats sendoak dira.

Ber maneran, tokian tokiko balio erantsia sortzearen parte diren tokiko sailak garatzen eta sortzen segitzen dugu laborari taldeekin. Zirkuituak ekoizpenetik kontsumora birtokizatzea entseatzeko, behar den denbora hartuz, gure lurraldeko elikadura buruaskitasuna antolatzen saiatzen gira, tokian ekoizten duguna tokian berean kontsumitu dadin. Baina, gainera, eta gaur egungo proiektuetako bat da, tokian kontsumitzen dena tokian berean ekoizten saiatzen gira. Eta hau arraz besterik ez da. Adibidez, proteina begetalietan defizit handia dugu, bai animalien eta bai jendeen elikadurarentzako. Beraz, ekoizten saiatu behar dugu. Baratzeko ekoizpenak eta fruituak ere aintz falta zaizkigu, eta horiek ekoiztera saiatzen gira. Horrek ez du erran nahi autarkizko izan nahi dugunik eta ez dugula besteen beharrik izan nahi, baina autonomiaren galarekin lotua da, eta klima eta energia gaietan eragina badu. Horrek ere eragin politikoa badu, zeren gehiago birtokizatuz, gauzak lurraldean gehiago antolatzen ditugu, ekoizpen sistemak eta zirkuituak, boterea guretzeko dugu, boterea ekonomia segitzen baitu.

Ekonomiak gure lurraldeetik haratago doazen eta nazioartearaino joaten ahale diren zirkuitu luzeak segitzen dituenen, hori antolatzen, kontrolatzen eta erabakitzen duen botere politikoa, noski, ez da lurraldekoa, beste nonbat da. Eta zirkuitu ekonomiko bat, antolakuntza ekonomiko bat berriz lurralde mailan ezartzen dugunean, beraz, birtokizatzea antolatzen dugunean, erabakiak hartzeko sistemak berriz ezartzen ditugu lurralde honetan: guk erabakitzen dugu prezioa, guk erabakitzen dugu nola, etab. Hori bera gertatzen da herriko garia, herriko ogia, herriko haragia (Herriko ogia; Herriko haragia) egiten dugunean, etab. Prezioak finkatzen ditugu eta ekoizpen hori nora doan ikusten dugu, boterea berreskuratzen dugu. Botereak beti ekonomia segitzen du eta ekonomia nazioartean finantzak

KONFRONTAZIO DEMOKRATIKOA

ELAk teorizatu zuen arekin bat egiten zuen horrek: konfrontazio demokratikoa zen. Konfrontazioa izan behar da, hori normala da, bizitza konfrontazioz osatua da: interesen, jendarte eredu, eta abarren konfrontazioak. Baina konfrontazioak demokratikoa izan behar du. ELAk errana zigun: "Zuek, eramaten duzuen porrokarakin, konfrontazio demokratiko honen adibide zarete, beraz, sustengatzen zaituztegu, eta publikoki sustengatzen zaituztegu".

Beraz, egoitza baginuen, proiektua prest zen, hasteko prest ginen, gomitak bidali ginituen, etab. Orduan arras beste istorio bat hasi zen. Prefetak erran zigun: "Kasu, hau egiten baduzue legez kanpo zirezte, nik epaitegitra eramane zaituzte" ... Xehetasunak bazter uzten ditut eta horrela, ene aurrekizpenean ordu bat aurrezuko dut!

Beraz, balizko eraso ei ahal bezain sarrera guti eskaintzeko legetariekin ainitz lan egin ondoren egitura sortu dugun. Estatuak landu eta "Euskal Herriko Laborantza Ganbara" deitzea erabaki ginen, baina euskaraz, baginakielako "Chambre d'agriculture" errateko molda Baserri Kodeak babesten zuela. Egitura kasu eginez sortu ginen. Ondotik 2 edo 3 urteko gatazka juridikoan sartu ginen, epaitegitz epaitegi. Gu legez-kanpo uzteko saiakerak izan ziren, Prefetak uste zuelako erakunde publiko batekin nahasmena sortzen ari ginatea eta, beraz, jendeak pentsa zezakeela bi Laborantza Ganbera bazirela. Guk ezetz erran genien, ez zela inoiz gure asmoa izan, eta jendeek hori pentsatzen bazuten, tronpatzen zirela; ez ginen inoiz hori pentsatu!

Gure proiektua beste zerbat zela esplikatu genien, elkarre bat zela, hautatu izenak zalanztarik gabe "Euskal Herriko Laborantza Ganbara" erran nahi zuela baina euskaraz zela eta Frantziako Estatuak ez zuela euskarara ulertzen, Euskara ez zela ofiziala, eta ezin dela ofiziala izan gaitzeste ko orduan, eta ez ofiziala bestela. Edo ofiziala da edo ez da.

Azken finean irabazi ginen. Estatuak helegitea ezarri zuen, mobilizazio oso gogorrak izan ziren, Biziren ildo urratzaileek ainitz lagundu gintuzten,

3 urte eman genituen administrazioarekiko auzietan, zigor auzitegian etab. Auzi guztiak irabazi ginituen, hamar bat ukan ginituen, eta horrek lanean segitzeko parada eman digu.

Lortu dugula erraten delarik, irabazi dugula erratean, ez da sekulan irabazia. Borroka bat ez da sekulan galduta edo irabazia... Mementoko ibilbidea atxikitzen dugu, aitzinaten gura baina beti hauskorrak gura zeren ez gura bakarrik ingurmean. Interes kontraezarriak badira, eta egunero sendotu behar gura, indartu behar gura. Beraz, inoiz ez diozu zure buruari erran behar irabazia dela, gero koska bat jausten zirelako, kudeaketan sartzen zira, erruñan, eta engainatua izateko arriskua heldu da. Orduan, izan nahi ez ginuena bilakatzeko arriskua bada. Beraz, beti tentsioan egon behar da.

Lortu dugula erraten da, baina hori guztia aitzinefik egin den guztiari esker gertatu da: eraiki ginuen nortasun guztiari, lekuren gainean egin lan guztiari, pedagogiari eta aldi berean ekintza sendoei, eta estrategia ezberdinekiko osagarritasunari esker. Hori guztia, hain zuzen ere hasieratik hautatu beti esplikatzera bai laborariet bai eta hautetsiei. Beti kontsideratu dugun hautetsiak eragile garrantzitsuak zirela. Zeren, hala ere, botere politiko baten zat, indarrean den botere baten zat, jendarterearen lehen ordezkariak hautetsiak dira, eta koherentzia izan behar da. Ahal bezain bat sailhestu behar den arazoetako bat, ezin baldin bada osoki sailhestu ere, hautetsien eta herritarren mezuaren arteko deskonexioa da.

Egin dugun lan guztia da erronka abiatzeko, Prefetari aurre egiteko, Estatuari epaitegietan aurre egiteko... aski indartsu ezarri gaituena. Zeren auzitegietan irabazi baitugu argumeneto juridikoak lagun baina baita ordezkatzeko ginen indarra lagun. Gauza batzuk ez dira zorrozki juridikoak baina eragina dute juridikoan: prokuradoreak eta epaileak ez dira estralurtarrak, hemen bizirik dira, dimentsio juridikoa bizi dute baina ez hori bakarrik. Denak badu garrantzia, ez naiz gai errateko zein proportzioan, baina hori guztia garrantzitsua da.

Desobediencia ekintzen mugimendu honetan ginen eta oztopo hori nola sailhestu xerkatzen ari, laborantza, Estatu barnean den Estatu hau dena giltzapetu duten zutabeekin. Beraz, mezu hau guri zegozkigun funtsean baina ez gintuen guziz asetzen: hausnarketara itzuliz, gure buruari erran genion ez ginuela etxe bat sortu behar, baizik eta gure etxeak edukiko zuzena. Gure buruari erran genion: "egitura sortu behar dugu, eta etxeari dagokionez, gero ikusiko dugu." Oira baten inguruan elkartasun mugimendu biziki indartsua antola genezake bi urtez. Hasteko eta bat, Laborantza Ganbara hau sor dezagun.

ULTIMATUM SORTZAILEA

ELBren ezohiko Biltzar Nagusiak 2003an islpean bozkatu honako delibramendua hartu zuen: "Estatuak ez badu Euskal Herriko Laborantza Ganbararen sortzearentzat behar den jarrera hartzen, ELBK urtebete baten buruan sortuko du". Gure buruari erran genion hori zela egin behar ginuen eta gero ikusiko ginuela non kokatuko zen. Edukiak zuen balioa.

Beraz, pario zoro hori abiarazi ginuen, lantaldeak sortu gintuen: laborariak, kontsumitzaileak, ekoi-ze biologikoak, etxe-ekozileak. Egitura hauek sortuak ziren jada, baina gai zehatzei buruzko ad hoc egiturak ziren. Sortu nahi ginuen Ganbara zeharrikaka zen, baserri eremuari, laborantzari, eta abarri buruzko gai guziaz landuko zituen.

Lantaldeak sortu gintuen. Eztabaidak oso aberatsak izan ziren eta erregularki publikoan aurkezten ginuen lan-ildoen inguruko hausnarketan aitzinatzea, egitura bertaren osiera, etab. Gure borrokan eta gure buruari eman genizkion erreferentzien luzapen gisa, gure buruari laborariak ginela, baina herritarrek ere, genion. Laborantzari loturiko gaiak ez zirela baserriarren kontuak bakarrik, korporatibismoa ere sufritu ginuela, laborantza gatek, hala nola, elikadurak, paisiak, ingurumenak jendarte osoa hunkitzen zutela, eta, beraz, gizarre osoa sartu behar zela etortzekotan zen Laborantza Ganbarako organigraman.

Honen berri erregularki eman ginen eta gure buruari ezarri genion zorigaitzoko urtebeteko epea laster bukatzen zen, 2004. urtearen bukaeran ginen. Hain zuzen, harreman biziki berezia ginen lehenagotik ezagutzen ginen eta Hego Euskal Herrian 110.000 kidearekin gehiengoa duen ELA langile sindikatuarekin, bai eta LAB sindikatuarekin (ELA eta LAB bi sindikatu nagusiak zirelarik), baina beste sindikatu berezietuekin ere (trakasleena, garratolarienak, etab.). ELA ezagutu ginen bereziki EFAren borroka armatuan izandako su-etenaren garaian, Lizarra-Garazi deitzen zen su-etenean, 14 edo 15 hilabeteko su-etenean, ETAk, tamalez behin-behinean, bere ekintza armatuak eten zituenean. Saiakera bat izan zen, bide batez ongi funtzionatu zuena, indar herritarrek iniziatiba har zezaten, Euskal Herraren eraikuntzan.

Memento horretan ginen ELA ezagutu eta argiki ondoriozatu ginen oinarritzko gauza antzek elkartzen gintuztela eta gure analisieta gogaidetasuna baginuela.

Ezbarri ginen epe-muga hurbiltzen ari zela-eta, ELA etorri zitzaigun ikustera eta erran zigun: "Zuek eramaten duzen borroka, desobediencia, Estatuarekiko konfrontazio borroka hau, eredu-garria da guretat, aitzinikusten du guk eraman behar dugun borroka eta borroka militarra ordezkatu behar duen borroka". Eta ondorioz, gure aldarrikapena sustatzeko eta gure desmarxa zenbateraino onartzen zuten errateko, ondokoa erran ziguten: "Erosiko dizuegu egoitza; behar duzuen egoitza hautatzen duzue, behar duzuen gunean, erosiko dugu eta zuen esku utziko".

Zinez pisu handiko indar-garria zen, ez ginuelarik oraino pentsatu lokalarri! Egituraren edukiarri buruz pentsatu ginen bereziki. Baina egia da leku bat eskuratu bezain laster gure ekintzari mamia ematen diogula. Espiritua, arima eta pentsamendua asko landu ginituen, baina egoitzarekin gorputza eman genion, eta ikusten dena gorputza da. Ondorioz, hori sustenguz izigarri garrantzitsua zen, elementu erabakigarrietako bat. Uste dut hori ukan ez bagin, istorioa bestelakoa izanen zela, baina hala ere istorio bat izanen zen.

Eta orduan galdera bat agertu da: nola egiten dugu? Niri iruditzen zait aldarrikapenek kurba batzuk segitzen dituztela, halako batean kurba igitzen da, sostengua agertzen da, onespena sortzen dugu eta kurba hein batera heitzen da eta dena egiten dugu ahal bezain hein gorenean izan dadin.

BIDEGURUTZA

Aldarrikapenak kasik erantzun baikorra ukan du lehenaldi batean. Alabainan Lionel Jospin Lehen Ministroaren laborantzako aholkulariek harrera eskaini ziguten Matignonen 2002an. Biziki urrun joan da, biziki fite, eta ez da onartua izan. Onspena traba du ten kontrako indar batzuk baziren, gure aldarrikapenak ez dira onartu. Mugimendu sozial biziki garrantzitsua sortu dugu orduan, laborariren artean baita mundu hau baino haratago zihomana ere.

Bizkitartean sindikatu lan klasikoa eraman dugu, eta aldarrikapenari begira, molde guzietako ekinzak erabili ditugu. Okupazio, blokatze eta beste mota batzuetako ekinza azkarrek burutu ditugu, pedagogia ekinza ainitzekin batean. Pedagogia ausarki erabiltzeak du jendeen adostasuna ahalbidetu eta berantago mugimendu garrantzitsu hori sorrarazi Euskal Herriko Laborantza Ganbararen sortzearen garaietan.

Kontsumitzaileei, ingurumenaren defendatzaileei, elkarteei, langile sindikatuiei eta hautesiei buruz esplikatzeko lan handia eraman dugu. Hautesiekin ainitz lan egin dugu esplikatzeko aldarrikapen horrek lurralde guzian aintzat hartzen zuela eta partzuer izatea galdogiten genien, ez bakarrik sustengatuz, baina aldarrikapenaren eragile izanez, proiektua elkarrekin gauzatu izan zedin.

Jendarte osoari azaldu behar genion denen ardura zela, Laborantza gaitu. Beraz Euskal Herriko Laborantza Ganbara bat aldarrikatzean eduki horiekin da. Ez da etxe bat gehiago.

Baina badakigu ere hein hura ez dela betirako lortua, eta halako batean kurbak apaltzen dela, edo nahi gennuena lortu dugulako eta orduan dena ongi doalako, edo ez dugulako nahi gennuena lortu eta esperantza galtzen ari girelako, desmobilizatzen girelako... kurbak beñituz doalarik.

Bada nik horrela irudikatzen dudana aldarririkapenaren kurbak bat. Hau molde konkretuan balaztatzekeo parada ukan dut. Bizi izan dudanez partituz hau guzua kontatzen dut. Pentsatzen ginuen gailurrean ginea hor eta onespina lortzen ez baginuen, apalduko ginea. Eta ondortik behar bada beste ziklo batzuk gertatzen dira, baina biziki zaila da patarra berriz igitzea. Beraz zerbat egiten ahal baldin badugu gailurrean girelarik, zinez egin behar da. Eta orduan hasi gura gogoetatzen nola egin indar guzi horren kapitalizatzekeo, indar hori nola bildu gauzak aldatzekeo. Laborantza ganbara hau ukatzen baldin badigute, orduan zaila bururatu. Bortizkeriarik ezaren logikan ginen, baina baita desobediencia zibilarrean ere eta alde horretatik hasi gura bilatzen: ELBren besta bat baginuen Alduden 2003an eta José Bove zen besta hortetako gomita, eta laborantza ganbararen aldeko aldarririkapena pil-pilean zen orduan, prentsa guziaz aipatzen zuen, ez bakarrik laborarien munduak, gai potoloa zen zinez: alimalako zerbat lortuko ote ginuen azkenean?

Gata aipatu dugun orduan José Bovekin eta Larzac-ekin alderatu dugun. Josék erran digu: "guk Larzac-en La Blaquière arditegiarekin egin genuena egin behar da" Ez dakit Larzac-eko historiaren berru ukan duzuenez: legezkanpoko arditegi bat eraiki zuten armadaren lurretan, bazter guzietatik etortri jende batzuekin, obralekua antolatua zen, ondoko mezuari jarraituz: laborantzako lurra geldituko da hau. Errromesaldi lekua bilakatu da La Blaquière arditegi hau. José Bovek erran zigun: "obralekuak, ados izanzen diren ofiziale batzuekin antolatzen dituzue eta obraleku bakoitza gertakari politiko izanzen da: murrak altxatzea, etab." Hau pista bat izan zitekeela bururatu zitzaigun. Eta gero, José Bove partitu zen bere ideiak erin ondoren. Egia erran, gure pentsamenduekin bat egiten zuten ideiak. Aldi berean, BATERA mugimendua ere pentsaketetan zebilen.

ALTERNATIBAK ERAIKI

Bi puntu hauek zinez gogoetatuak izan dira, sakonki, eta alternatibaren erakitzaren beñ entseatu dira. Ez dira segur perrektuak, ez da gure historiaren edo girenaren mito bat egin behar. Baina, alternatibaren erakitzaren entseatu dira: GFA mutuala, Laborantza Lur Elkarago bat, gaur egun Lurzaindia dena, gure "Terre de Liens" delakoa. GFA, lurten menperatzeraren entseatzeko sortu zen. Laborari bat kanporatua zelarik etxalde baten erosteko: etxaldea kolektiboki erosten ginen laboraria berriz aloitzeko. Istorio luze bat izan da horren inguruan. Alternatibak ziren. Baginakien GFArekin lurten arazo guztiak ez ginituela konpontzen ahaliko, arazoa ainitzez koraplatuagoa eta politikoagoa baita, baina momentuan egoera konkretuentzat aterabideak atxeman behar dira.

Etxe ekozileen elkarre bat ere sortu dugun, gaur egun IDOKI izenarekin ezagutzen duguna. Aski azkarrek ez diren etxaldeentzat edo industria agro-alimentarioak mehatxatzen dituen jendeentzat alternatiba batzuk dira. Elkarre honek zuzenki saltzea eta balio erantsia ematea ahalbidetzen du. Hemen eta orain bizitzeko parada ukaiteko. Beraz, laborari ekozileen elkarre hau baldintzen kate zorroztekin sortu ginen, etxaldeko ekozipena molde intentsiboan eta industrialki egiten ahal delako, Idokin aldiz, etxalde ekozipen jasangarria eta herrikoa nahi ginen. Berdin gertatu da ekozipen biologikoekin: elkarre bat sortu dugun laborantza biologikoaren garatzeko.

Testuinguru horretan pentsatu ginen Euskal Herrian Laborantza Ganbara bat ere sortu behar ginnela. Zergatik Euskal Herrian? Zergatik hartu du halako garrantzia? Zeren ELB sindikatua sortu ginnenean Ipar Euskal Herri mailan sortu ginen, baina gero departamendu mailan sartu ginen, Departamenduko Laborantza Ganbara mailan. Gatazka bat izan zen, noski, proiektu desberdinak ginituelako. Desadostasunak izan dira, hausturak... Sei urteik behin, Laborantza Ganbara mailan hauteskundeak egiten dira, hauteskunde profesionalak, eta sei urtearik behin gure sindikatua garatzen zen. Laborantza mailan botere lekua den departamendu-mailan laborantza-orientazioaren inguruan gatazka gehiago sartzen ginen heinean, aitzinamendua lortzen genituen bozen mailan.

EUSKAL HERRIKO LABORANTZA GANBARA BATEN ALDARRIKAPENA

Labrantza mailan, hitu botere-leku ziren: Europa, Estatu eta Departamendua. Orain, hori pixka bat aldatzen da Eskualdearen garrantzia handituz baitoa. Hemendik aitzina Europa, Eskualdea eta Euskal Elkaragoak garrantzia gehiago hartuko dute.

Desadostasuna gero eta nabarmenagoa zen Departamenduko Labrantza Ganberarekin, gure emaitzak emendatzen ziren eta FDS/Arena Ipar Euskal Herriaren mailan jausten zen. Beraz, gure buruari erran ginon Ganbera hori ez zela gurea, sindikatu hori ez zela gurea erraten ginuen bezala. Beste ganbera bat sortu behar ginuela.

Gure buruari ere erran ginon Departamenduko Labrantza Ganbera labrantza produktibista, intentsibo eta esportatzailearen aldekoa zela. Eredua beti kantitatea zelarik, ez direlarik inoiz kalitatea, balio erantsia, sozial edo ingurumen arloa, etab. kontuan hartuak izan. Beraz, beste zerbat behar zen eta Euskal Herriko Labrantza Ganbera baten ideia garatu ginuen, lehenik aldarrikapen gisa.

Euskal Herrian Labrantza Ganbera bat behar dugun hainbat arrazoiengatik: labrantza produktibista ez den beste labrantza mota bat behar dugulako, hemengo lurraldeari dagokiolako, baserri itipiak, mendian, belar-eremuak, ez da zereal kultura handirik. Eta gero, Labrantza Ganbera bat erakunde instituzionala da, erakunde publikoa ere. Eta existitzen ez zen Ipar Euskal Herri honentzat, aitorten instituzionalik eta espartu publikorik gabe den lurraldearentzat Labrantza Ganbera baten emateak ezagupenaren arloan lehen maila bat lortzea erran nahi zuen. Lurralde hau existitzea nahi genuelako Euskal Herriko Labrantza Ganbera aldarrikatu da.

Funtsean, 1995ean hasi ginuen aldarrikapena eta Ganbera 2005ean hasi zen. Beraz, hamar urtez aldarrikatzen arizan gira. Baina ez ginuen hori bakarririk egin; lanean segitu ginuen, sindikatuetak bere lan-sail guzietan lanean segitu zuen eta memento batean Labrantza Ganbera baten ideia hau gehitu ginuen. Gure buruari erraten ginon Labrantza Ganbararen aldarrikapen hori labarriek bakarririk eramaten bazuten zailtasunak izanen litzukeela aitzina

Laborari eta herritar gira ere bai: erakunde sindikala gira eta erakunde profesional gisa agertzen gira ere bai, erran nahi baita baditugula gure lanbidearen interes propioak. Hori urrunago pusatzen badugu, erran nahiko luke korporatismo batera heltzen ahalko ginatkeela. Hots profesionalak gira baina mugimendu soziala ere bai. Horregatik ELBK BATERA izena duen

Beraz ingurumena argi da, gauzak ongi kokatuak, eta horietan hasi ginen gure sindikatu lana. Bizi militantea eta borroka eremuak beti konplikatua dira. Gauza askorentzat mendi gailurretan bezala gira. Pentsu dut badakizuela edo jakinen duzuela, beti oreka istorio da. Beti orekan gira. Beti lotu behar ditugu kontrakoak edo aurkakakoak iduri duten gauzak. Adibidez beti kasu eman dugu Euskal Herrikoak izateari, Euskal Herri heinean jokatzeari, baina ez Euskal Herrian bakarrik. Horregatik Confédération Paysanne-ra kide tu gira Estatu mailan, baita Confédération Paysanne Internationale-ra, gaur Via Campesina izenarekin ezagutua dena. Beraz, hemengoak gira, baina ez hemengoak bakarrik, eta hori ere oreka bat da. Sobera sartzen bagira batean, bestearen kaltean da; hein batean ontzi konplikatua da.

ETENGABE MENDI GAIN LERROAN

Hots hitu maila horietan definitu gira. Hiru maila horiek erreferentziak dira guretzat beti. Elementu berritak gehitu dugu: gure ekintza-moldeak, ekintza-molde ez berritak izanen zirela erran dugu. Horren errateak zentza bazuen Euskal Herriko garai hartako festuinguruan. Gure zerrumuga ekintza ez berritak eramatea izanen da bi arrazoiengatik: alde batek arrazoï etikoenngatik, hau da, gure egungo borroka-moldeek eraikitzen ari giren gizartea itxuratzen dutela, eta hori fuintsezkoa da. Eta bigarren elementua: ekintza berritak kontra-produktiboak dira eta botereak erabiltzen ditu aldarrikapenen hausteko edo ekintza berritak sustengatzen dituen helburuen kontra.

Eta galdedaketen ere FNSEArean beste oinarri bati buruz: ekoiztea esportatzeko. Hori da beren lema Ekoiztu esportatzeko, munduko azkarrenak gira, bistan da, ez da dudan ezarri behar, azkarrenak gira beraz esportatu behar da, planeta elikatu behar dugu. Laborari gisa galdedaketen gaitu, ekoizle gisa ere.

nutzenden sozialer Teile der du, beste aldarrikapen batzuekin hala nola euskararen ko-ofizialtasuna, Ipar Euskal Herriaren dako instituzio bat, etab. Horregatik parte hartu dugun Pechiney-n greban ziren langileen sustengut borroketan etab. Beraz laborari gura eta herritar ere: beti bi elementu horiek agerrarazi ditugu.

Lantzen entseatu giren beste erreferentzia bikoitz bat bada ere, eralki nahi dugun laborantza eta gizaritaren. Laborantza gure lurraldean nahi dugun gizaritaren deklinazio bat izanki. Borroka politikoa, sindikala bada: eskubide batzuk, prezio batzuk, babes, etab. aldarrikatzen ditut. Bankuari, industria agro-alimentarioari, metaketaren aldeko, etab. begira. Edo laborantza politikoi edo Europari, etab. begira. Lan sindikala da. Beste alor batek ere engaitamendua eskatzen du. Garapena deitzen dugun arloak. Hau da alternatiben erakitzak. Biak beharrezkoak dira, zeren borroka politikoa bat eramaiten dugularik, beste esparru politikoa baten lortzeko egiten baitugu. Baina beste esparru politikoa hori plantan ezartzea goaitatzean, nahi duguna erdietsi bitartean, bizi behar dugun. Eta gure nahi duguna, laborari aintzekin den Euskal Herria atxikitzen segitzea da. Baina, onuragarriagoak diren erabakiak hartu bitartean, bizi behar dugun. Alternatibak atzeman behar dira, goaitatzeko sistemak atzeman behar dira, behar bada behin-behineko sistemak direnak, baina bederen laborari, hemen eta orain, biziitzeko parada ematen dietenak, eta ahal bezain ongi biziitzea ahalbidetzen dutenak. Sortzen ditugun sistema eta alternatibek biziitzea ahalbidetu behar digute eta horrez gain, bihariko nahi dugun laborantza-motaren aitzin-figurazioa izan behar dute ere. Sortzen ditugun alternatiben sistemek lurra errespetatu behar dute, laborariak kontrolatu behar dituzte, lansariak begira ahal bezain zuzenak izan behar dira, etab. Biak badira beraz, eta biak premiazkoak dira, eta hori etengabeko eztabaida da, Frantzia mailan bizi izan dudana Confédération Paysanne-en nintzelarik zenbat urtez. Usu bien artean gatazka edo eztabaida bada eta ulertu behar dena, honek pragmatismo/erradikalismo dialektika horrekin bat egiten duela – eztabaida eta hausnarketa horietan ziretela badakit. Utopia beharrezkoa da, aldarrikatzea beharrezkoa da baina gaur egungo errealitatea ere kontuan hartu behar da, zeinetan sortu eta eralki behar den. Aldarrikatzea ez da aski, gure espazioan bederen.

erranez ez gineela bide onean. Beraz partioa irabazia ginenen: nahi ez ginenen sindikatuan sartu ginen erakusteko ez zela sindikatu egokia. Akatibo izan girelako eta sindikatuetak bere egiazko aurpegiara erakutsi duelako hainbat gauza argitu dira eta 1980ko hamarkadaren hasieran gure burua abian jartzeko prest gineela erabakitzea ahalbideratu zuten, zeren ez baitzen gure sindikatua, teorian (lehendik ere baginakien hori inтелеktualki) ezta praktikkan ere, hori frogatu ginenen, eta gutaz aparte batzuek ulertu zuten hori.

ELB-REN SORTZEA

Orduan sortu ginen ELB, hau da, "Euskal Laborarien Batasuna". Ez da izigarri izen iraultzailea baina hein batean hautu estrategikoa izan zen. Baginakien FNSAren eta kontserbadoreen leloa "Batasuna indarra da" zela, beraz, ezberdin pentsatzen zuten guztiak banatzaileak ziren. Baginakien lelo hori aurpegiatuko zigitela. Horregatik hartu ginen izen bezala "Euskal Laborarien Batasuna". Zeren Batasunak soilik zentzua duelako interes bateragarriak dituzten pertsonak biltzen baditu. Interes kontrajarriak dituen jendea biltzeak ez du zentzurik: ahulenen eta behartasunenen kaltetan egiten da beti.

Beraz, 1982an ELB erakundea sortu ginenen. Euskal Herrian oso testuinguru politiko korapilatuan. Ekintza armatuak baziren. Ondorioz, bi taburi edo bi harresiri buru egin ginen: bata sindikatutaren batasuna haustea zen erranez absolutuan ez zuela zentzurik, ez bazen interes berak dituzten pertsonen batasuna.

Beste "tabua" Ipar Euskal Herri mailan antolatzea zen: zer erran nahi zuen ofizialki existitzen ez zen Ipar Euskal Herri mailan antolatzeak? Gaur egun, Euskal Elkargoa badugu, esparru juridikoa da. Garai hartan, arras urrun ginen. Gaur egun, kasik nehorik ez luke pentsatuko departamendua oinarritzat izango lukeen elkarte bat sortzea. Edo "Biarinoa" edo "Ipar Euskal Herria" ditu oinarritzat. Hala baita, naturala da, lurraldeari dagokio. Garai hartan, kontrakoa zen.

Beraz, lurralde honetan nagusitzen zen bertunezko geruzaren bi oinarri atakatu ginituen zinez. Gure buruari erran genion: "gauzak argitu behar ditugu, azaldu behar dugu". Beraz, noski, anitz esplikatu dugu, ezin delako holako abentura batean arrakastarik lortu, ez bada esplikatzen. Espilikaltzeak erran nahi du jendeari ulertarazteko moldatu behar dela. Gero, ados izatea ala ez, beste gauza bat da. Baina gutienez badituzte elementuak, ulertzen dute.

Sindikatura sortu ginenean, laborari gisa definitu ginen, horrek ekartzen zuen dimentsio sozialarekin –handiak, ttipiak, interesak, elikagaien industria, bankuak– azterketa oso zehatzarekin. Análisi horretan, laborari gira, Euskal Herrian, laborari gira hemen, historia duen lurralde honetan, bere kultura duena, arazoak dituen, bere burua eraiki nahi duena, etab.

Beste nonbait izaten ahal ginen, ez dugu merezimendurik hemen egoteagatik. Beste nonbait izaten ahal ginen eta beste lurralde horrekin identifikatuko ginen. Hemen, dimentsio politiko eta kulturala duen Euskal Herriko lurralde honekin identifikatzen gira. Zati bat Frantzia eta beste zati bat Espainian duen Euskal Herrikoak. Beraz, ez gira non nahiko laborari. Eta, hirugarren elementua, nazioarteko komunitatearen kide gira: ez da hemengoak girelako, eta hemengoak izatea aldarrikatzen eta asumitzen dugulako, gure munda Euskal Herrian bukatzen dela. Nazioarteko komunitatearen kide gira eta nazioarteko maila honek deklinabide azkarra du guregan ere laborari gisa. Hunkitzen gaitu ere gure laborari lanbidean, munduko herritar senditzea laborari gisa.

Munduko beste laborarien artean gu ere laborari bagira, erran nahi du ondoko galderek halako bat eragiten digutela: nola gira laborari, munduko beste laboraririkiko? Horrek galdokatzen ote gaitu? Hasteko galdokatzen behar gaitu: hemen behi esnea ekoiztu behar ote dugu edo gure xerriak bazkatu gaitu. Brasildik etortzen den sojarekin edo kanpotik heldu diren kakahueteekin? Kanpoko lurra erabili behar ote dugu gure kabalen elikatzeke, lurralde hartan badirelarik bizi behar duten jendeak eta elikadura arazoak dituztenak? Munduko herritar izatearen sentimendua horretan ere galdokatzen gaitu.

FNSEAn engaiatu ginen beraz, sail sindikalean engaiatu nahi ginuelako, haatik gure ideiekin, bikainak zitzaizkizun ideia berri famatu haiek. Fentsatzen ginen herri hau, beste herrien gisan, eskuineko baloreak, zituen sindikatu batek kontrolatua zela, tradizioan berrmatuturiko baloreak, laborariak paisaia politikorekin batiko ordenaren berme atxikitzen zituena sindikatu, langileei eta hirari kontrajarriz, hauek iraultzaren eta gortien irudia zutelarik gehiago. Baserrialdea eta laborariak ziren betiko ordenaren

ENGAIATZA...FNSEA-N

borroka guzietan.

bat, identifikazio bat sortzeko aukera ematen du, eta baitzepadakoak dira ez dut erran nahi horrekin irabazten dugunik, baina, indar bat, energia Hori guztia errateko hor marrazten dudana ez direla bakarrik errezetak, bat, identifikatze bat, eta identifikatzen ginelako Larzacekoak ez baginen ere. Nik uste beste dimentsio horrek indar bat eman diela, energia zela, beraiak zirela. Ez zen bakarrik ardi esne ekoizleak zirela, ez zen hori "Gardarem lo Larzac" zen, hots, beraien lurra zela, beraien hizkuntza, Irabazteko aukera eman duen leloa, hots, gauza bat gehiago ekarri duena, urrundik parte hartu ginen borroka bat izan zen, hainbat aldiz hara joanez, armadak lurrak hartzeko xedearan aurka Larzacen izan zen borrokan, erran nahi honek? Adibidez, berriz ere parentesi bat irekitzen dut hemen: Hau garrantzitsua iruditzen zait, eta behar bada zuenzat ez du gehiago deus

bat nahi izan dugun.

ulertzeko parada ematen du, zendako, halako batean, Laborantza Ganbara bazertu nahi zuten. Horrek, hemen, Ipar Euskal Herrian nola kokatu giren Batzuk langilearen, klase sozialaren, sozialaren dimentsioetik at zen guztia tronpatu.

nahi izan dira, eta argi ginen lerratzeak saihestu behar zirela eta eremu ez baitira; baina, gisa oroz, guztia da lerratokorra. Beste batzuk horretaz baliatu eta onartu nahi izan dugu. Baina, kasu emanez, zeren eremu lerratokorrak gira, eta beste zerbat ere bagira, eta beste dimentsio hori beti garatu, landu

begiraleak. Denboran beti hala izan da. Eta guk betiko ordena hortan nahasmendu pixka bat sartu nahi ginen. Zerbait sortu nahi ginen, beste zerbait eskaini.

Orduan ginen funtsezko eztabaida izan, zinez beharrezkoa, gure ibilbidea partez argitzen duena. Ideia iraultzaileak ginituen, ideia arrunt berririk, iduriz aldaezina zen paisaia hartan biziki apurtzaileak. Beste eskualde batzuetan, gure adiskideek taldeak sortuak zituzten, laborari-langile elkarreak. Ez zuten sindikatuerik sortu baina bai elkarreak. Hori interesatu zitzaigun. Gogoeta bat abiatu ginen orduan ea guhauaren laborari-langile elkarre sortu behar ginenez. Ohartu ginen ez zela hain simple: elkarre bat sortzen baginuen denek berdin pentsatzen ginenen artean, laborari-langile erradikal eta iraultzaileen elkarre, erranez beste mundu bat posible zela jadanik laborarien munduan, pentsatu ginen ez zuela horrek ondorio handirik ekarriko. Jende guztia FNSEA n gelditzen bazen, zertarako balio izanen zuen gu bakarrik kanpo egotea? Eta, beraz, hausnura bat ireki behar baginuen, lan-alor berririk bat, ez ginen militantzarako bakarririk bildu behar, dozena batzuk ginen behar bada. Euskal Herriko milaka laborari sindikatu nagusian egoten baziren, gure helburuen gaitzeko arriskua ginen.

Horra zergatik FNSEArekin barnean engaiatu ginen, sindikatu harekin deusetan ados ez izanik ere. Laborariak han baitziren! Ondorioz, han engaiatu ginen, lan egin ginen, sindikatua karraskan ibilazati ginen; aldarrikapen argiagoekin ibilazati ginen hazkurri industriari buruz, luraren alorreko borrokei buruz etab. Oronen buru FNSEAtik kanpo egin gogen lana obratu ginen baina sindikatu hartan egonez. Ondorioz, gertatu beharra gertatu zen: memento batez gure lanaren eta FNSEArekin filosofaren arteko kontrastea agertu zen, jende multzo polita erakartzen ginen, FNSEAKo laborari iruditzen zitzairen azkenean arrazoi ginenela eta gurekin bat egiten zuten, esnategi edota etxaldea okupazioetan parte hartzen zuten (guk ginituen lehen esnategi okupazioak antolatuta gaitan)...

Laborari iruditzen zitzairen gure borroka normala zela, zuzena zela, eta hor zezuden. Memento batez FNSEArekin filosofiarikiko kontrastea hain zen nabaritu non sindikatuek berak salatu baigintuen, gutarik bereziki zen

LABORARI-LANGILE

Orduan zen laborari gazteen artean sortu mugimendu berria, zeinengan laborariek Laborari-langile izena hartu zuten, laborari-enpresaburuak laboraririk ez zuten kategorian sartzen eta honetan us sartzen kontrajarritik, guhauraren burua azken kategorian honetan us sartzen bagenuten ere. Enpresaburuak ginen, beraz, laburbilduz, nagusien, jabeen, menperatzaileen mundukoak ginen.

Hona zein izan zen laborari-langilearen definizio berri horren jatorria: gure produktzio-tresneriaren eta abereen jabe izanagatik, ez beti gure lurraren jabe haatik, oharatu ginen ekiziten genituen produktuen sal-prezioak esnetegiek eta hazkurri-industriak zizkigutela finkatzen. Beraz, enpresaburua definitzen badugu, jabetzaren ikuspuntutik, berdin enpresaburu gira, baina ez dugu boteretik, gure bizitzan eragiteko aukera izpirik, zeren laborari gisa ekizipenak saltzen baitittugu, baina gure ekizipenak erosten dituenak -esnetegiak, elikagaien industriak- ditu prezioak finkatzen, hau enpresaburuen oinarritzko ardura delarik usaian...

Horretaz oharatu ginen eta mugimendu hartako partaide izan ginen. Gaita barnatu nahi duzuenentzat, mugimendu horren erreferentzia, guretzat eta Frantzia guztiarentzat, orain zendua den Bernard Lambert laborari eta militanten sindikalista izan zen. Eragin handiko gizona, "Laborariak klase bortokan" liburua idatzi zuena ("Les paysans dans la lutte des classes"), erreferentzia ideologikozat hartu ginen liburua. Eta, beraz, gu, ene belunaldia, funtsean, 50-55ean sortu diren militantenak, eta baita 46-50ean sortu zen aituzineko belunaldia ere, zinez izpiritu hortaz elikatu gira. 70eko hamarkadan pentsatu ginen alternatiba bat sortu behar genuela Euskal Herrian, erreferentzia bertetikiko alternatiba sindikala, analisi bertekin, laborariak beste zerbat proposatuko ziena, kontserbatismoak ateratu, statu quo-a bazter utzirik, indar ekonomikoak, sozialak eta bereziki finantza-erlakoak enpekotasunetik askatu.

SISTEMA GALDEZKATU ETA GURE LURRALDEARI TRESNAK ESKAINI

Beraz inplikatzeko gogoia ginen. Hasieratik bi elementu gure ekintzaren eta engeiamenduen ardatz nagusi izan dira. Gure buruari erraten ginion zerbait sortu nahi izanez geroz, bi helburu hauek aldi berean kausitu behar ziren. Laborantza motari eta produktzio sistemari lotua zen helburua. Euskal Herrian esnearen edo beste ekizpeneen prezioaren emendatzea ez zedin helburu bakarra izan, hau beharrezkoa bazen ere, hartarik bizi behar baigenuen. Baina zerumuga ez zitzaigun horretan gelditzen, zerumuga hauxe ginen egiazki: "Nola ekizitu? Zendako ekiziten dugu? Norentzat ekiziten dugu? Eta abar". Gure helburua sistema zalanztan ezartzea zen, eta horrek in laborantza mota. Hori beraz oinarritzko zerbait izanen da, eta beste sindikatutarekiko ezberdintzen gaituen etengabeko gaia.

Bigarren erreferentzia erakitztea zen, gure lurraldearentzat tresnak ematea. Hori oso garrantzitsua izan da Ipar Euskal Herrian. Erranen nuke hau izan dela behar bada garai hartan, Bretania, Aveyron, Okzitania bezalako izatera azkarreko beste lurraldeekiko ezberdintasun bat. Guk pentatu dugu Ipar Euskal Herria bere izatera zuen lurraldea zela. Berantago batzuk erranen dute hemen zerbait azkarra badela, lurraldeari begirako atxikimendua, eta guk ere, hasieratik baginuen sentimendu hori. Orduan hasieratik pentatu ginen eraikei behar ginuela, lurralde honi tresnak eman behar genizkio, bere etorkizunari begira eragin dezan. Berantago erran dugu: bere buruaren jabe izan dadin, oso ikusmolde desberdina da, eta ez dena hurbilpen abertzalearen kutxa berean jarri behar.

Pentatu dugu nunbatekoak girela izatearen sentimenduz ez dugula lotsatu behar. Bretania eta Okzitaniako lagun batzuek uste izan dute ideia horren giblean bazela zerbait ez zena sanoa, ez zena noblea, ez zena aurrerakoa. Eta, beraz, aurrerakoitasunaren izenean, ezkerreko baloreen izenean, batzuk ikusuntu hori baztertu dute, "Nor naiz? Nongoa naiz?" gure izaeratik soilik langilearena atxikitzeko.

Langileak gira baina ez hori bakarrik. Ez gira aldarrikapen ahal bezain erradikalak dituzten ekizpen arduradunak bakarrik. Hori baino gehiago

1987an Confédération Paysanne sindikatua sortu zuen taldeko kidea izan nintzen. Hori aitzin, ELB sindikatua sortu genuen 1982an, eta ondotik Confédération Paysanne sindikatura kidetu zen. ELB, FNSEA sindikatutik kanpo zen. Orduan FNSEA sindikatu bakarraren menpe ginen, beste sindikatuetan ez ziren onartuak. ELB, Euskal Herriko Laborarien Batasuna erran nahi duen sigla da.

Piketat denetan ibiliz denbora anitz pasatu nuen, bereziki Parisen Frantzia mailako taldean, eta gero hasi ginen Euskal Herriko Laborantza Ganbararen gorpuzten. Gai hau zaigu interesatzen arrats honetan. Joan den larunbatean ospatu genuen honen 15. urteburua. Laborantza Ganbara honen bulegoa utzi dut eta bizitzak aitzina segituko du.

HISTORIA BATEN PARTE

Euskal Herriko Laborantza Ganbararen historia kontatuko dizuet bere ingurunean eta historian kokatuz. Egiten dugunaren dinamika, egiten duzunenaren beti, historiararen barne da; hau ezinbestekoa iduritzen zait. Atzo egun genuenak dio egun egiten dugunari zentzua ematen eta egun egiten dugunak bihar egiten denari zentzua ematen dio. Perspektiba horretan ikusi behar dira gauzak, dinamika horretan, eta horrek ahalakoko erantzukizuna ematen dio bakoitzari; hau da, ez baldin badugu jarraitzen, historia gelditzeaz gain, lehenago egina desegiteko arriskua hartzen dugu. Ez badugu segitzen, lehen eginak balioa galtzen du, gaur egun egiten dugunak ez baitu gaurko garrantzia soilik, garrantzia badu denboran ere.

Nago bakoitzak horrela pentsatzen duela. Hau guziaz, errateko Euskal Herriko Laborantza Ganbara 2005ean sortu dela baina 1970 urteetatik hasiko naiz. Jendea ez da oroit, ene ustez, urte haietaz.

Euskal Herrian, baina seguraz ere beste leku batzuetan, lurralde guzietan, urte haiek garrantzitsuak izan ziren, 68 urtearen ondoko hamarkada zelako, eta eragina ukan zuen 1968an gertatutakoaren inarrosaldia. Egocera osoa aldatu zuen segur aski mundu guzian, sektore guzietan eta laborantzian ere bai. Hiriarren eta baseariaren artean zabalikunde garaia izan zen, tarte garaia, eta ideia berriak, aitzineko urteetakoetatik osoki desberdinak, 1970eko hamarkadan errotu ziren.

Lehenago Euskaldun gazerria aipatzen nuen, mugimendu horretako militantea naizelako, enetzat eta beste frankorentzat funtsezko eskola izan baita Euskaldun gazerria. Militante amitz formatu zituen, "arduradun" asko eta eragile garrantzitsua izan zen baserri munduan orokorrean, eta bereziki laborantza munduan.

68 urtea baino lehen, nolabait larriki mintzatzeke, JAC mugimenduren helburua mundu hobe eraikitzea zen, Gizona hobetzea, Gizona zentzu zaballean bistan da. Ez genuen gaur egungo hiztegi bera. Mundu hobe egiteko, Gizona hobe izan behar zen. Eta 68 urtearen biharamunean, kontsigna, edo erreferentzia, hauxe zen: mundu hobe bat egiteko, gizakia hobe izan behar da eta sistema ekonomikoa aldatu behar da. Zerbait premiatua gehitu genuen beraz. Oharitu ginen orduan, JAC erakundeari esker, norberaren bizia, izan bizi pertsonala, profesionala ala beste, ez zela bizi baktua baina sistema ekonomikoa batean murgildua zela: sistema ekonomikoa horrek nola funtzionatzen du? Ba ote dira interesak? Nork du kontrolatzen? Etab. Termino horren gibellean mundu bat bazen. Hori guziaz erraiteko, hor analisi politikoa ginea, orokorra ginea, ekonomikoa ginea... klaseen eta interes desberdinen arteko loturak kontuan hartzen zituenena... Testuinguru horretan zen laborari gazte belumaldi berri bat sortu, jadamik erran dudana bezala Euskaldun gazerriak (JAC) erakundean formatuak, eta bestalde FNSEAKo "Gazteen adar"ean.

FNSEA Laborari Sindikatuen Federazio Nazionala da. Garai hartan Frantziako laborari sindikatu bakarra zen, botere publikoek onartzen zuten sindikatu bakarra. Erran nahi baita negoziaketetan errezebitzen zuten sindikatu bakarra, bere ekimenez, formakuntzentzat eta garapenez, dirua eskuratzeko zuten sindikatu bakarra. Eta sindikatu horretako "Gazteak" adarrak ere, gartzeko ari ziren analisi berriak, berengana zuten, hau da, pentsamenduaren eta gizarre-antolaketa zutabe guztiak (arilo pribatukoak barne) lurretan zitutuz analisia.



EUSKAL HERRIKO LABORANTZA GANBARA Donibane Garazi, urtarrilaren 22a

Mixel Berhocoitrigoinek 2020ko urtarrilaren 22an eman formakuntza saiorearen hitzez-hitzeako transkripzioa. Azpituinuk, Manu Robles-Arangiz Fundazioarenak dira.

Millesker gai honetaz duzuen interesagatik.

Eni buruz bi hitz: Mixel Berhocoitrigoin naiz, gaur egun Donibane Garazi eskualdeko laborari erretetua naiz. Etxaldea arduratzen ginen emaztearekin eta duela 6 edo 7 urte gure semea, bere bizilagunarekin eta 2 langilerekin, hemen plantatu da. Oroz gaineik behi esnea ekoizten genuen eta zenbat fruitu. Elikagaien industriaren eskutian uzten genituen eta haiek zuten dena eraldatzen. Bi lanpostu ziren tokian, gaur egun kasik lau badira.

Ene burua aurkezteko: enetzat garrantzitsua izan zen Euskaldun Gazteria (IAC) mugimenduan egin nuen ibilbidea. Mugimendua oraino segitzen du eta 60-70-80ko hamarkadetan eragin handia ukan zuen.

Manu Robles-Arangiz Fundazioak, Iparaldean aritu den lehen hamabost urteetan, gutienez hamar formakuntza saio antolatu ditu, fundazioak bakarrik edo elkarlanean, Mixel Berhocoirrigoinekin. Estratega paregabea eta lehen mailako ekintzalea, Mixel betidanik pedagogo handia izan da, formakuntzak eta transmisioak jendarterean eraldaketarako edozein proiektu kolektibotan izan behar lukeen ezinbesteko lekuz konbentzitu. Liburuak honек omenaldia egiten dio noski, baina bereziki Mixelen engaiamenduren zati hori luzaraztea ahalbidetuko duten tresnetarik bat izan nahi du.

Testu nagusia 2020ko urtartrilaren 22an Donibane Garazin eman zen Euskal Herriko Laborantza Ganbararen historiaren aurkezpenaren transkripzio osofik dator. Publikoa, Iparaldera aste bateko formakuntza polititka segitzera etorri ziren Alternatiba eta ANV-COP21 mugimenduen frantses Estatu mailako animazio taldeko hogei hamar bat arduradun gaztek osatzen zuten.

Ondoko orrialdeetan beste bi formakuntzaren pasarte zonbait eskaintzen dira, Mixel Berhocoirrigoinen eta Mixelekin batean Ipar Euskal Herria sakonki eraldatzen parte hartu duten beste militanteen epe luzearako hurbilpen estrategikoa ezin hobeki erakusten dutenak. Hor atzematen dugu ikusmolde hori, erradikalak eta ber maneran pragmatikoa, haiek animatu dituen eta beste militantee-belunaldiei transmititzen jakin dutena.

Lehen pasarte multzoa, Bizik eta Manu Robles-Arangiz Fundazioak, Donibane Garazin elkarlanean 2017ko uztailean antolatu Biziko arduradunen formakuntza astetik aterta da.

Bigarrena zaharrago da: hautaturiko pasarteak Manu Robles-Arangiz Fundazioak Bidarrain 2006an antolatu Iparaldeko abertzaleatasunaren historiako formakuntza asteburu batekoak dira.

Mixel Berhocoirrigoinek erindako haziek hozitzen segi dezatela luzaz eta Euskal Herri eta mundu errukitsunago, askeago, justuago, solidarioago eta iraunkorragoa eraikitzen laguntzen.

AURKIBIDEA

Aurkezpena 07

01 - Euskal Herriko Laborantza Ganbara 09

02 - Donibane Garazi, 2017 39

03 - Bidarra, 2006 49

Mixel Berhocoirigoin 57

Liburuak hainbat argazki honako argazkilariek urritik eskaini dizkigute: Alternatiba, Enbata, ELA, Iker Elosegi, Korta, Rafoto, Jean-Louis Piquet, Rémi Rivière, Daniel Velez, Zigor. Miliesker denei.

Kordehlerren karrika, 20. 64100 Batona
06 84 52 74 35



ALDAKORTASUNEAN OREKATZAILA



ALDAKORTASUNEAN OREKATZALE

